

Les médiations militantes au sein d'un groupe Facebook : étude de l'organisation d'une action collective entre matérialité de l'objet technique et projections symboliques

Cassandre Leymarie

▶ **To cite this version:**

Cassandre Leymarie. Les médiations militantes au sein d'un groupe Facebook : étude de l'organisation d'une action collective entre matérialité de l'objet technique et projections symboliques. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-03120657

HAL Id: dumas-03120657

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03120657

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et numérique

Les médiations militantes au sein d'un groupe Facebook

Étude de l'organisation d'une action collective entre matérialité de l'objet technique et projections symboliques

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Étienne Candel

Nom, prénom : LEYMARIE Cassandre

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 28/11/2017

Mention du mémoire : Bien

École des hautes études en sciences de l'information et de la communication - Université Paris-Sorbonne
77, rue de Villiers 92200 Neuilly tél. : +33 (0)1 46 43 76 76 fax : +33 (0)1 47 45 66 04 www.celsa.fr

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier Samuel Goëta doctorant à Télécom ParisTech ainsi que Etienne Candel, Maître de conférence Chercheur GRIPIC, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon sujet, pour m'avoir guidée dans mes recherches et encouragée dans mes réflexions. Je tiens également à remercier Pauline Chasseray-Peraldi pour sa bienveillance et pour avoir accepté de m'encadrer après le départ en septembre d'Etienne Candel. Leurs propos ont largement contribué à enrichir ce travail de recherche.

Mes remerciements vont aussi à l'ensemble des professeurs que j'ai eu la chance de côtoyer lors de cette année de master 2. Assister à leur cours m'a beaucoup apporté tant d'un point de vue universitaire que personnel. Je souhaite accorder une mention particulière aux cours de Jérôme Denis sur la sociologie, les usages et la technologie qui m'ont fait découvrir un univers théorique passionnant. Ses cours ont guidé ma réflexion tout au long de ce travail de recherche et continu de raisonner dans mes activités au quotidien.

Je tiens par ailleurs à remercier Sarah Fossat modératrice du groupe Facebook du collectif 1max2trains qui a bien voulu répondre à mes questions et aussi à Jean Christophe, Manon, Hugo et Marianne, membres du groupe qui se sont également prêtés aux jeux des questions/ réponses.

Enfin, je remercie mes camarades du master Média et Numérique pour leur soutien sans faille.

Table des matières

Remerciements 2

Table des matières 3

Introduction 5

I les médiations de l'action collective selon une perspective sociotechnique. **13**

A. la dimension matérielle et symbolique du dispositif Facebook **13**

1) La dimension matérielle de Facebook..... 13

2) les imaginaires d'internet 15

3) Le discours du dispositif 16

B. L'agencement des dispositifs techniques aux acteurs humains **20**

1) Création du groupe et organisation : constitution d'un problème public 20

2*)* Médiation réciproque des objets techniques et des pratiques sociales 22

3) Délégation technique et action organisée..... 23

II Le groupe Facebook, un architexte particulier qui entraine des effets de contraintes forts **26**

A. Métamorphose de la fonction éditoriale 27

1) Les fonctions éditoriales implicites d'internet..... 27

2) Un espace de lecture et d'écriture..... 29

a) Le discours public.....29

b) les formes interactives de contenus.....32

3) La part énonciative du dispositif lui-même 34

B. Facebook conditionne l'éditorialisation des messages.....**36**

1) Editorialisation des messages.....36

2) Appropriation culturelle des formes d'écriture.....40

III Vers une pratique individuelle de l'action collective.....**44**

A. La conscience collective.....**44**

1. La constitution d'une communauté.....44

a) Le potentiel mobilisateur de Facebook 44

b) Les motivations à entrer dans le groupe.....48
c) Construction de l'identité collective.....53
2. Le lien social électronique.....55
a) la solidarité technique.....55
b) Prise de parole, interactions et liens émotionnels.....57
c) Sociabilité hybride.....60
B. La notion d'engagement : le rapport entre le « je » et le « nous » **64**
1. L'individuation des formes d'engagement.....64
a) Pratique individuelle de l'action collective.....64
b) Vers une déliquescence du « nous » *militant* ? 68
2) la multiplicité de « je » crée la force du collectif 70
a) Valorisation des compétences individuelles au sein du groupe.....70
b) l'individualisme contemporain comme levier de participation.....73
Conclusion..... 77
Bibliographie..... 80
Sommaire Annexes..... 83
Annexes.....84
Résumé 103

Introduction

Quelle place accorder à la technique lors d'une action collective ?

Notre questionnement de départ s'est basé sur l'observation du rôle accordé aux médias sociaux lors d'un mouvement militant. Des points de vue antagonistes sont posés sur ces nouvelles pratiques que l'on nomme militantisme en ligne. En effet, les « cyber-optimistes » accordent à la technique un rôle décisif dans le déroulement d'une action collective quand d'autres refusent de se plier à « l'internet centrisme »[1]

« Printemps arabe : « le rôle des réseaux sociaux a été très exagéré »[2]

En 2010, par exemple, lorsqu'en Tunisie un mouvement contestataire a éclaté déclenchant ce qui sera ensuite appelé « le printemps arabe », internet a été désigné comme responsable de ces révolutions. Pour la première fois, internet et plus particulièrement les réseaux sociaux, ont été considéré non comme des leviers mais comme les véritables instruments de la démocratie. Ils permettaient d'élever la parole du citoyen en étant capable de renverser le pouvoir en place tout en faisant concurrence aux médias traditionnels.[3]

A l'époque les journaux titraient « La révolution Facebook », « la révolution Twitter », « La e-révolution »[4] afin de caractériser l'idée selon laquelle l'essor des réseaux sociaux était la cause principale du déclenchement des mobilisations militantes.

Seulement, peut-on accorder à la technique, aux outils sollicités par les militants, toute la réussite d'un soulèvement social ? Il est nécessaire de s'interroger sur le rôle effectif d'internet dans les mobilisations militantes et de prendre de la distance avec les discours technocentristes puisque la mise en réseau des individus, rendue possible par internet, ne peut être considérée comme seule à l'origine du soulèvement tunisien, par exemple.

On assiste par conséquent à une mutation des pratiques avec l'apparition de nouveaux outils[5]. Ces changements ont profondément modifié les formes de mobilisations et de

[1] MOROZOV Evgeni, The net delusion : the dark side of Internet Freedom, London, Penguin, 2011

[2] http://www.france24.com/fr/20130204-printemps-arabe-revolution-reseaux-sociaux-facebook-youtube-twitter-egypte-tunisie-libye-internet

[3] MORIN Marie, Les enjeux de l'opinion mining dans les études d'opinion, 2014

[4] LECOMTE Romain, « Révolution tunisienne et Internet : le rôle des médias sociaux », L'année du Maghreb, publié le 01 septembre 2011

[5] BOURE Robert, BOUSQUET Franck, « Enjeux, jeux et usages d'une pétition politique en ligne. La pétition

participations aux actions collectives en lien avec la manière dont l'information est publiée d'une part et par son accessibilité d'autre part. Les espaces de rencontre et d'organisation entre les individus ne sont plus aussi rigides qu'auparavant. Par exemple, il n'est pas nécessaire d'être encarté dans un parti pour prendre part à un débat, ni d'intégrer une association pour structurer l'organisation d'une manifestation[1].

Ce mémoire de recherche a donc pour objectif de comprendre le rôle de Facebook dans l'organisation de l'action collective.

Par action collective en ligne, nous entendons le fait que les internautes s'associent pour défendre un intérêt commun parce que ce dernier est partagé par différentes individualités. Autrement dit, c'est l'addition des actions individuelles qui crée l'action collective et de fait la puissance du collectif. La « pratique individuelle » des actions collectives en ligne doit être mise en perspective avec la notion « d'engagement distancié » ou « d'engagement post-it » proposé par Jacques Ion[2] qui met en lumière le caractère volatile des pratiques de mobilisation.

L'une des notions centrales de ce mémoire est donc l'action organisée. C'est à dire « le processus sociotechnique de construction et de maintien de régulation de l'action collective ».[3] L'action organisée doit être appréhendée selon une perspective sociotechnique autrement dit il faut penser l'action organisée selon une coordination entre humains et non humain.[4] Ces agencements permettant de réguler et de mener à bien la réussite du projet initial.

Par ailleurs un travail de terminologie est nécessaire afin de cadrer notre propos. La question que l'on se pose est la suivante : Peut-on qualifier de militant les membres du groupe que nous allons étudier à savoir le collectif 1max2trains ? En effet ce collectif qui s'est constitué à la suite de la suppression d'une offre de la SNCF et qui œuvre pour faire valoir les droits des consommateurs lésés peut-il être défini comme militant ? Qu'est-ce qu'un militant

Vauzelle » », Réseaux 2010/6 (n°164), p. 127-159

[1] ION Jacques, « S'engager dans une société d'individus », Paris, Armand Colin, coll. « individu et sociétéé, 2012,214p.

[2] ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « individu et société, 2012,214p.

[3] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques,*2013, 189p *P66*

[4] ibid

et dans quelle mesure défendre les droits des citoyens (dans leur dimension de consommateurs) est-il un acte militant ? Selon la définition du trésor de la langue française, un militant est quelqu'un qui combat, qui lutte. « C'est une personne qui cherche par l'action à faire triompher ses idées, ses opinions ; qui défend activement une cause, une personne. Un militant est aussi une personne qui milite dans une organisation, un parti, un syndicat. »[1]

Appliqué à notre objet d'étude cette définition pourrait convenir pour nommer les membres du collectif puisqu'ils mènent un combat contre la SNCF. Seulement, leur objectif final n'est pas tant de faire valoir leurs idées que de faire valoir leur droit en tant que consommateur. Bien qu'il ne soit pas constitué comme tel (d'un point de vue légal), le collectif 1max2trains s'apparente davantage à une association de consommateurs. En effet une association de consommateur est une association chargée de défendre en justice l'intérêt collectif des consommateurs.[2] Elle peut les assister dans leurs litiges avec une entreprise ou un organisme, mais elle intervient aussi auprès des États et organisations internationales pour définir des protections ou des normes protégeant les consommateurs.[3]

En France il existe 15 associations de consommateurs nationales agréées par les pouvoirs publics. Parmi elles nous retrouvons UFC que choisir. Cette association a pour objectif de promouvoir les actions individuelles ou collectives des consommateurs et de défendre leurs intérêts. Elle représente les consommateurs auprès de toute instance afin d'aboutir à une amélioration de leurs conditions de vie dans tous les domaines.[4]

Bien qu'à aucun moment le terme de « militant » ne figure dans la définition d'une association de consommateurs, UFC que choisir se présente pourtant comme une association militante. En effet, leur signature de marque est la suivante : « UFC que choisir, expert, indépendant, militant ». Ainsi faire figurer le terme de militant dans l'ADN de l'association témoigne de cette volonté d'agir au profit du combat mené par les consommateurs désabusés par les marques.

Si le terme militant semble convenir pour les rassemblements de consommateurs et aux luttes qu'ils mènent pour faire valoir leurs droits auprès des marques, nous préférons nommer les militants étudiés comme des membres du groupe, membres du collectif, utilisateurs de la plateforme ou encore internautes. Nous ne refusons pas le terme militant pour parler des

[1] http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=685192140;r=1;nat=;sol=2;
[2] http://www.conso.net/
[3] https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/Les-associations-de-consommateurs
[4] http://www.conso.net/

membres du collectif, le mot « militant » semble être un terme trop vague. Son sens n'est pas figé et est soumis à des interprétations différentes. Le terme militant est en effet polychrésique[1] et ne permet pas de fixer l'idée notre objet d'étude.

Ainsi notre réflexion va s'articuler autour du rapport entre les individus, le groupe et la plateforme. Nous allons essayer de comprendre comment ces acteurs arrivent à composer ensemble afin de mener une action organisée. Plus généralement ce mémoire de recherche s'articulera autour de la problématique suivante :

Dans quelle mesure le groupe Facebook dans son aspect matériel et symbolique influence-t-il le rapport au groupe et conditionne l'organisation de l'action collective ?

En effet tout au long de cet exercice de recherche nous allons tenter d'identifier les contraintes imposées par le dispositif dans l'organisation de l'action collective. En analysant le déroulement d'une action collective au sein d'un groupe Facebook nous allons observer comment ce dernier se constitue et participe à créer du lien social. Il s'agit donc de construire une réflexion afin de comprendre l'influence du dispositif sur les rencontres et l'organisation des individus d'une part et sur leur engagement individuel et collectif d'autre part.

Notre réflexion s'articulera donc autour de trois d'hypothèques :

Tout d'abord, **l'action organisée est le résultat d'une médiation sociotechnique.** Cet agencement entre humain et non humain permet de réguler et de mener à bien la réussite du projet initial.

Il est nécessaire d'étudier le dispositif technique Facebook dans sa matérialité afin de comprendre dans quelle mesure la technique conditionne l'organisation de l'action collective. Néanmoins, il ne faut pas négliger la dimension sociale et politique de l'objet étudié.

Puis, **la dimension matérielle du groupe Facebook configure les formats de prise de parole dans la mesure où ils sont liés à des applications techniques qui les contraignent.**

---

[1] JEANNERET Yves, *Penser la trivialité*. Volume 1 : *La vie triviale des êtres culturels.* Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p.

Si l'action organisée est le résultat d'une médiation sociotechnique, la fonction éditoriale quant à elle est dépendante de la matérialité du dispositif. Le groupe Facebook en tant qu'archi-texte structure et conditionne les formats de prises de parole. L'éditorialisation des messages dépend de ce cadre mais nécessite également de la part des membres du groupe une appropriation culturelle des formes d'écriture du dispositif.

Enfin, **les associations ou autres groupes contestataires sont davantage des lieux de rassemblements d'individualités que des structures organisationnelles.** En conséquence, l'évolution des rapports aux groupes, modifiés par l'individualisation de la société, influe sur la nature même de l'engagement. On observe une pratique individuelle de l'action collective elle-même liée aux différentes formes d'engagements. En effet les internautes signifient leur engagement en fonction de leur possibilité d'action.

Afin de répondre à ces questionnements nous nous sommes intéressés à un cas concret d'organisation d'une action collective sur Facebook. Nous avons donc intégré le groupe Facebook du collectif 1max2trains afin d'observer comment les internautes s'organisent. L'analyse sémiologique du groupe Facebook associé aux échanges que nous avons eu avec les membres du collectif constitue notre méthodologie de recherche. Nous avons en effet essayé de comprendre comment les membres du groupe éditorialisent leurs propos à travers l'architexte du groupe privé de Facebook. Il s'agissait également de saisir la part énonciative du dispositif lui-même.

Le 25 janvier dernier, la SNCF annonçait la suppression de sa carte IDTGVMAX, privant les 10.000 usagers de leur abonnement illimité. Nombreux sont ceux qui avaient organisé leur vie professionnelle et personnelle autour de cette offre. La suppression de cet abonnement à 59,99€ par mois et sans condition d'âge a été annoncé pour fin avril 2017. Celui-ci doit être remplacé par la carte TGVMAX commercialisée à destination des 16-27 ans. Pourtant sur les 10.000 usagers, 7.000 maxtrotteurs (nom donné par la SNCF aux abonnés) ont plus de 27 ans. Un collectif de protestation s'est formé autour de l'appellation « suppression de l'offre IDTGV max ». Ils demandent le maintien de cette carte ou au moins la mise en place d'une offre similaire (pérenne et illimitée). Après le lancement de leur page Facebook et d'une pétition en ligne qui a rassemblé près de 6580 signataires, les contestataires ont été reçus par des

représentants de la SNCF. L'entreprise leur a expliqué qu'il s'agissait d'une offre expérimentale. «*La SNCF nous dit que c'était une expérimentation, mais c'est écrit nulle part ! Et puis on n'est pas que des cobayes, on est des êtres humains ! »* [1]

Le collectif milite depuis sa création afin de rétablir les droits dont ils avaient bénéficié avec l'ancienne carte IDTGVMAX. A ce jour 3820 personnes sont sur le groupe Facebook. Suite aux mobilisations sur les réseaux sociaux et aux procédures juridiques entamées par le collectif, la SNCF a relancée une nouvelle offre IDTGV MAX 2, une offre similaire à celle supprimée et qui permet de prolonger l'abonnement des maxtrotteurs de 2 ans maximum pour 64,99€ par mois.

Une des modératrices du groupe que nous avons contacté explique cette première victoire.

« Il s'est passé quelque chose d'incroyable à l'annonce de l'arrêt de cet abonnement, on s'est organisés par compétences pour être plus efficaces. On a obtenu un autre abonnement qui est un peu plus fantôme pour la SNCF grâce à notre mobilisation et surtout grâce au professionnalisme d'un groupe actif »[2]

Ainsi Facebook est un levier fondamental dans le processus d'organisation de l'action collective. L'étude approfondie du groupe Facebook 1 max 2 trains (anciennement suppression de l'offre IDTGVMAX) nous a permis de constater que Facebook était le support privilégié du collectif afin de partager des informations ou actualités, rendre visible les actions menées, poser des questions à la communauté, créer des évènements pour se rencontrer physiquement, partager ses expériences.

Au-delà d'une plateforme organisationnelle, Facebook semble également participer à créer du lien social entre ces individus qui finalement ne se rencontreront pour la grande majorité jamais. Pourtant, bien que Facebook ait largement contribué à rassembler des internautes pour s'organiser, il est nécessaire de questionner le rôle des fonctionnalités proposées par Facebook dans la gestion des groupes. Certes, Facebook est un dispositif permettant la circulation de l'information et de fait l'émancipation de la conversation. Mais, l'idéal

[1] https://www.francebleu.fr/infos/transports/la-colere-des-usagers-de-l-idtgv-max-l-abonnement-illimite-est-supprime-1485971836

[2] Annexe 9

fédérateur et universel de Facebook doit être interrogé au regard des pratiques effectives des membres du groupe.

Nous ne pouvons étudier l'organisation de l'action collective sans envisager Facebook comme un dispositif technique qui conditionne à la fois les prises de parole (l'éditorialisation des messages) ainsi que la mise en relation des individus.
Ainsi, dans un premier temps, nous allons étudier l'objet technique dans sa matérialité. Par ailleurs, nous verrons que bien que la matérialité de Facebook conditionne l'action collective, le discours du dispositif en tant qu'industrie de circulation de contenu participe à nourrir les imaginaires de mise en relation illimitée et immédiate des individus et leur rapport à l'accès à l'information.

Dans un deuxième temps nous verrons qu'étudier la fonction éditoriale au sein du groupe Facebook nécessite de comprendre l'énonciation éditoriale du dispositif pensée au regard de la culture de ce dernier. Pour cela, nous solliciterons les travaux d'Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier sur les écrits d'écrans qui apportent une réflexion sur l'énonciation éditoriale en s'appuyant sur l'écriture, l'écran et les pratiques. [1] En revanche, nous ne pouvons-nous contenter d'étudier l'aspect matériel de la technique en occultant la place du social dans les phénomènes communicationnels. En effet notre objet d'étude doit être envisagé selon une perspective sociotechnique. Nous nous appuierons sur les courants de la sociologie des usages et notamment les travaux de Madeleine Akrich pour dire qu'il ne faut pas se concentrer exclusivement sur l'outil au risque d'avoir une mauvaise interprétation des usages puisque déconnecté de leurs dimensions sociales et politiques.[2]

Enfin dans un troisième temps nous allons remettre en question la notion de groupe. Nous allons essayer de comprendre si les internautes partagent un sens "du public" entendu comme une conscience de leur coexistence au sein d'une même entité ? [3] Cette dernière partie nous permettra d'identifier la constitution du groupe mais aussi de déterminer la

[1] JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. In: Communication et langages, n°145, 3ème trimestre 2005. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15.
[2] AKRICH Madeleine « les formes de la médiation technique », Réseaux, n°60, CENT, 1993, p91
[3] CEFAI D, La construction des problèmes publics. Définitions des situations dans les arènes publiques. In : Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement l. pp. 43-66

nature de la conscience collective dans un groupe Facebook. Nous mettrons l'accent sur les liens qui relient les membres du groupe afin de saisir la nature de leur engagement.

En effet, Facebook permet de mettre en lien des personnes qui appartiennent à des espaces sociaux et géographiques dissemblables mais qui sont connectés à des ensembles techniques identiques. [1] Selon les termes de Nicolas Dodier, internet créer « une espèce de solidarité technique c'est-à-dire une forme de liens entre les êtres créée par le fonctionnement des ensembles technique ».[2] Ainsi en opposition au groupe « traditionnel » Licklider développe une thèse selon laquelle les communautés virtuelles sont supérieures aux communautés traditionnelles dans la mesure où elles permettent de trouver directement ceux qui partagent avec vous les mêmes valeurs et les mêmes intérêts.[3] Au contraire, dans la vie réelle, cette recherche est longue et aléatoire. Bien qu'en ligne les internautes peuvent plus facilement se retrouver afin de former un groupe, il semblerait que cette facilité d'accès ait une influence directe sur la conscience collective d'une part et l'engagement individuel d'autre part. En effet selon Evgeny Morozov les difficultés rencontrées par les militants pour s'organiser constituait un moyen de renforcer leur implication dans la cause défendue.[4] Au sein d'un groupe Facebook, d'une communauté en ligne, on remarque alors un glissement vers une individuation des formes d'engagement et la volonté des individus de s'associer en toute indépendance. En effet Facebook permet une implication personnelle limitée, souple, facilement maîtrisable dont la suspension momentanée ou définitive n'engendre qu'un faible coût de sortie. [5] Selon Jacques Ion, une association est dorénavant un lieu de rencontre de différentes individualités en devenant davantage un lieu de rassemblements d'individualités qu'une structure organisationnelle.[6] En conséquence, l'évolution des rapports aux groupes, modifiés par l'individualisation de la société, influe sur la nature même de l'engagement.

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p
[2] DODIER Nicolas, *Les hommes et les machines : la conscience collective dans les sociétés technicisées*, Paris, Métailié, (Leçons de choses), 1995. In: *Formation Emploi*. N.55, 1996. pp. 113-114.
[3] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p
[4] MOROZOV EVGENI, *The net delusion : the dark side of Internet Freedom*, London, Penguin.
[5] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques,*2013, 189p
[6] ION JACQUES, *s'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « individu et société, 2012,214p.

I les médiations de l'action collective selon une perspective sociotechnique

Comment des individus, par le biais des médias informatisés, se retrouvent-ils à agir pour un objectif commun ? Quels sont les acteurs qui jouent un rôle dans l'organisation de l'action collective ? Comment un problème public se constitue t il ?

Dans cette première partie nous allons identifier les différents acteurs qui ont un rôle dans l'organisation de l'action collective. Nous allons également prendre de la distance avec le déterminisme technique qui accorde à la technologie un rôle majeur dans la transformation de la société. En effet, pour les techno centristes, la technique déterminerait la société. Seulement, nous verrons que nous ne pouvons séparer la technique du social et que de ce fait l'action collective sur Facebook doit être envisagée selon une perspective socio technique afin d'être saisie dans toute sa complexité.

A. la dimension matérielle et symbolique du dispositif Facebook

1) La dimension matérielle de Facebook.

La matérialité de l'objet technique est ce qui le fait exister. Aujourd'hui il y a une rupture sémiotique dans le sens ou pour avoir accès à ce qu'il y a d'écrit sur le groupe Facebook il est nécessaire de remplir trois conditions.

La première est d'avoir de l'énergie. En effet Facebook ne peut exister sans connexion, réseau wifi ou 4G permettant de se connecter à internet. Par ailleurs, cette connexion nécessite de payer un abonnement avec un opérateur. Une fois la box wifi achetée il faut pouvoir la brancher sur une prise laquelle dépend du contrat d'énergie préalablement souscrit.
La deuxième condition est d'être équipé d'un dispositif matériel. Seul un ordinateur ou un téléphone peut effectivement avoir accès au site internet Facebook sur sa version appli ou desktop. Enfin la troisième condition est ce qui cadre ce qui va être écrit, à savoir l'archi-texte ou le logiciel de Facebook. Autrement dit ce qui est en amont du texte, ce qui lui permet d'exister. Nous faisons référence aux travaux des développeurs web qui ont pensé les formats

d'écriture et qui les ont codés pour qu'une fois ces trois conditions respectées nous puissions lire et écrire sur la plateforme Facebook.

Evgeni Morozov dans son ouvrage *The net delusion* remet en cause le pouvoir libérateur d'internet, en développant l'argument selon lequel la technologie ne profite pas nécessairement à la société.[1] Le problème soulevé par cet aspect matériel pourtant nécessaire à l'accès au dispositif est que cela renforce les inégalités de participation. L'action collective en ligne exacerbe certaines inégalités sociales puisqu'elles marginalisent les moins éduqués et les CSP-. En effet, les citoyens qui utilisent internet seraient ceux qui sont les mieux équipés en comparaison de ceux qui ne l'utilisent pas. Par ailleurs, une part considérable de la population n'a pas accès à Internet, ou dans le cas échéant, ne sait pas ou n'a pas les capacités nécessaires pour utiliser ce média à des fins politiques. [2]

Il y a donc un « fossé de participation » entre les personnes les plus et les moins éduquées. En outre**,** la fracture numérique est de plus en plus profonde entre ceux qui sont équipés et actifs politiquement et les citoyens non actifs. [3] Ainsi pour pouvoir prendre part aux conversations sur le groupe Facebook et donc être impliqué dans l'organisation de l'action collective, en plus de remplir les trois critères fondamentaux évoqués précédemment, il est nécessaire d'avoir un compte Facebook, de savoir s'en servir mais aussi et surtout de connaître le groupe pour demander un accès. En effet le groupe Facebook du collectif 1max2train est un groupe privé. Cette fonctionnalité ne permet pas à l'ensemble des membres de Facebook d'avoir un accès. Pour cela il faut soit faire une demande qui doit être approuvé par les modérateurs, soit être invité par un membre du groupe.

En posant les bases de la matérialité du dispositif et les conditions d'accès nous nous rendons compte que l'aspect technique conditionne le groupe, les rencontres *et in fine* l'organisation avant même que celle-ci n'ait pris forme.

---

[1] MOROZOV EVGENI, *The net delusion : the dark side of Internet Freedom*, London, Penguin, 2001

[2] JENNINGS, M. Kent, ZEITER Vicki, *Internet use and civic engagement*: A longitudinal analysis. Public Opinion Quarterly, 67, 2003, 311-334.

[3] HOMERO GIL DE ZUNIGA, connecting blog, twitter and Facebook use with gaps in knowledge and participation, 2014

2) les imaginaires d'internet

« *On ne peut ni concevoir ni utiliser une technique sans se la représenter »*[1]

Bien que l'aspect technique de notre objet d'étude conditionne les pratiques, nous ne pouvons étudier un objet technique sans prendre en compte ses formes symboliques. En effet, un objet prend forme à la fois via sa matérialité mais ne peut exister sans sa forme symbolique[2].

L'étude d'un dispositif au regard de la sociologie des techniques nous aide à appréhender l'étude de l'imaginaire d'un objet. L'imaginaire associe à la fois utopie et idéologie, c'est ce qui permet de construire une identité collective elle-même nécessaire à la légitimation d'une nouvelle technique tout en mobilisant les différents acteurs mis en œuvre.

Il n'y a pas non plus d'objet technique sans mythe fondateur. La particularité du mythe est qu'il transforme une histoire en une représentation naturelle. Facebook, mais aussi internet de manière plus globale, nourrit le mythe d'une relation illimitée et immédiate entre les individus. Dans son ouvrage, la place de l'imaginaire dans l'action technique, Patrice Flichy développe l'exemple suivant : « *Deux internautes, qui habitaient aux deux bouts des États-Unis et se sont rencontrés sur le Net, ont décidé de se marier. »*[3]

Cette histoire particulière, en devenant un mythe, n'a plus la même signification. En effet il ne s'agit plus de raconter une histoire d'amour inédite entre deux personnes géographiquement éloignées. Cette anecdote s'est transformée en récit valorisant Internet en tant que dispositif permettant la construction d'un nouveau genre de lien social.

Ajouté à cela chaque technique est liée à un discours d'accompagnement.[4] Ce sont l'ensemble des discours mais aussi des représentations qui entourent le développement d'une technique, d'un dispositif. Ainsi pour Facebook ce n'est pas seulement l'idée d'innovation qui est derrière le dispositif mais bien des projections au niveau des imaginaires. Ces projections vont se traduire par les discours que tiennent les individus face à la technique. Ainsi lorsque l'on a interrogé les membres du collectif 1max2trains sur l'utilisation du groupe Facebook

[1] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p
[2] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p
[3] Ibid
[4] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

comme dispositif privilégié lors de l'organisation d'une action collective, ces derniers ont répondu :

JCC « *Facebook ça rapproche, y'a plus de discussion, la dynamique est beaucoup plus rapide*.»

M.K« Pour moi le meilleur outil c'est Facebook, c'est le champion pour rencontrer les gens communiquer à une vitesse grand V. Vous faites un blog ça n'ira pas aussi vite »

M.C « Facebook c'est une peu l'agora du peuple c'est là où tu peux parler des importances des priorités des différents points à aborder donc oui je pense que c'est carrément important. »[1]

Par conséquent la technique et le discours d'accompagnement ne peuvent être dissociés. Une technique ne peut pas vivre sans projections elles-mêmes nourries par les discours d'escortes. L'écriture des médias informatisée est donc d'emblée sociale. [2]

3) Le discours du dispositif

Si chaque objet technique se construit via sa matérialité d'une part et ses projections symboliques influencées par les grands mythes d'autre part, il est nécessaire d'étudier le discours du dispositif afin de comprendre l'objet technique dans sa complexité, dans toutes ses définitions possibles.

Wikipédia définit Facebook comme suit :

« Facebook est un réseau social en ligne qui permet à ses utilisateurs de publier des images, des photos, des vidéos, des fichiers et documents, d'échanger des messages, joindre et créer des groupes et d'utiliser une variété d'applications. » [3]

Selon Wikipédia, Facebook est donc une plateforme d'échanges qui rend possible la libre circulation de contenus. Les membres de ce réseau social partagent publiquement ou en groupe des contenus et deviennent dès lors les seuls énonciateurs. Les membres sont donc invités à prendre la parole (quelle que soit la forme) car c'est seulement par ce biais que le réseau vit.

[1] Annexe 10

[2] SOUCHIER, Emmanuël, « Rapports de pouvoirs et poétique de l'écrit à l'écran. À propos des moteurs de recherche sur Internet », Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de communication, Actes du Onzième Congrès National des Sciences de l'Information et de la communication, Université de Metz, 3-5 décembre 1998, p. 403.

[3] https://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook

Facebook est par là désigné comme un « réseau social » mais cette définition semble être attachée au dispositif tel qu'il était dans ses premières années d'existence. Boyd et Ellison ont défini les réseaux sociaux comme étant *« des services web permettant de construire et de rendre visible des liens entre des usagers représentés par des profils. »*[1] Seulement la forme que prend la plateforme Facebook aujourd'hui a considérablement évoluée depuis 2004. Il ne s'agit plus de mettre uniquement en relation des individus mais bien d'encourager la création de contenus afin qu'ils puissent circuler librement dans l'écosystème de Facebook.

Face à l'évolution du dispositif technique, en 2011, Boyd et Ellison sont revenus sur la définition qu'ils avaient fait de Facebook en tant que réseaux « socio numérique » afin d'y préférer le terme de « plateforme de communication en réseau » avec la possibilité d'accéder à des flux de contenus.[2] » L'accent est donc mis sur la capacité de Facebook à être une industrie de circulation de contenu.

Sur la page d'accueil de Facebook, il n'y a pas de définition mais une image forte en symbolique qui témoigne elle aussi de cette volonté de partage illimité entre les individus des quatre coins du monde.



« Avec Facebook, partagez et restez en contact avec votre entourage »[3]

Le discours du dispositif en plus de valoriser le partage et la libre circulation de contenu ajoute une autre dimension symbolique à sa définition. En effet le contact, le lien avec l'entourage,

[1] Boyd, d. m. and Ellison, N. B. (2007), Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. Journal of Computer-Mediated Communication, 13: 210–230.
[2] Ibid
[3] https://www.facebook.com/

le réseau de chaque membre est mis en avant aussi bien par la mention « restez en contact avec votre entourage » que par l'identité visuelle de la plateforme. En outre, nous pouvons voir des icônes de profils des membres de Facebook partout dans le monde reliées par des lignes pointillées.
Le réseau social se présente ainsi comme la plateforme qui rapproche les citoyens du monde. Ce dispositif permet de garder le contact, d'être en relation illimitée (gratuité de la plateforme) et immédiate (qualité du réseaux internet) avec les personnes de notre entourage

Lorsque nous avons poursuivi notre recherche de définition du discours de la plateforme Facebook nous nous sommes arrêtés sur le profil de Mark Zuckerberg qui développe la mission de Facebook de la manière suivante :

"Give people the power to build community and bring the world closer together."[1]

Selon Facebook, la plateforme a pour mission de donner aux utilisateurs les outils nécessaires afin qu'ils puissent créer eux même des communautés. La notion de groupe est donc intrinsèquement liée à l'ADN du dispositif qui compte rapprocher les gens du monde entier via la visibilité des groupes créés rendu possible par la mise en réseau.
Ainsi lorsque Facebook dit « partagez et restez en contact avec votre entourage » la plateforme réinvente les liens de proximité entre les personnes. En effet construire des communautés et rapprocher les gens sous-entend de faire se rencontrer des profils géographiquement et socialement éloignés. Facebook permet donc d'avoir un regard différent sur la mise en relation des individus. Dorénavant nous pouvons échanger avec un internaute que l'on ne connaît pas physiquement mais qui partage les mêmes intérêts que nous. Cet idéal de mise en relation illimitée et immédiate est ce qui séduit des utilisateurs de la plateforme.

*JCC **«** Si je vois dans un autre groupe une personne intéressante, je clique sur le profil de cette personne, je lui envoie un message et on est en contact en 5 minutes »*[2]

Sur le groupe Facebook du collectif 1max2trains par exemple les membres sont reliés entre eux avant tout parce qu'ils partageaient une problématique commune. Individuellement ils ont tous été contrarié par la SNCF et Facebook leur a permis de leur faire

[1] https://www.facebook.com/notes/mark-zuckerberg/bringing-the-world-closer-together/10154944663901634/
[2] Annexe 10

apparaitre les autres individus lésés. A l'initiative de quelques personnes un groupe a donc été créé afin de rassembler tous les Maxtrotteurs mécontents pour ainsi développer une force de frappe suffisante afin de protester contre la SNCF.

Le fait de créer un groupe sur Facebook est le fruit de cet idéal de mise en circulation de l'information associé à la mise en relation illimitée et immédiate. Les projections que les individus ont d'une technique dépendent aussi et surtout du discours du dispositif qui par conséquent influence considérablement les pratiques.

M.K « Je pense qu'avoir une page Facebook c'est la garantie que l'information passe. »[1]

Comme nous venons de l'expliquer, Facebook est un dispositif qui permet une communication en réseau. La plateforme met en lien des personnes aux environnements sociaux différents qui évoluent dans des espaces géographiques distincts. Pourtant ces individus qui d'ordinaire n'auraient eu aucun moyen de se rencontrer, en étant connectés à ce dispositif, appartiennent à un ensemble technique similaire.[2]

Si Facebook est donc une plateforme de mise en relation des individus ayant pour objectif de construire de nouvelles communautés, sa fonctionnalité de « groupe » met l'emphase sur cette volonté de créer une nouvelle manière de construire une identité collective et une conscience du groupe basée sur l'unique appartenance à ce même ensemble technique.

[1] Annexe 10

[2] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p

B. L'agencement des dispositifs techniques aux acteurs humains

1) La constitution d'un groupe et d'un problème public

A ce stade de notre réflexion nous allons nous intéresser à la création du groupe. Pourquoi se saisir de Facebook et de sa fonctionnalité de groupe afin d'organiser une action collective ?

De nos jours les individus ont à leur disposition de nombreux outils leurs permettant de créer une impulsion contestataire. Si Facebook est aujourd'hui sollicité et surtout pensé comme l'outil le plus adéquat c'est, nous l'avons vu, grâce aux projections symboliques qu'ont les individus sur cette technique. En effet une fois le problème identifié et rendu public, le collectif 1max2trains s'est immédiatement constitué autour d'un groupe Facebook qu'ils animent encore aujourd'hui quotidiennement.

Dans un premier temps, si le collectif s'est constitué autour d'un groupe Facebook c'est pour réclamer réparation de ce que les membres considèrent être une injustice.[1] A travers cette tribune d'expression qui leur est propre, les membres du groupe revendiquent leurs droit en tant que consommateur suite à la suppression de l'offre IDTGVMAX.
Le public ,si l'on reprend le terme de Dewey,[2] s'est donc formé dans le cadre d'une situation bien précise. La suppression de l'offre IDTGVMAX a eu des conséquences directes sur la vie des contracteurs de l'offre qui avaient organisé leurs vies professionnelles et personnelles en conséquence. Leur mobilité leur a été enlevé sans justification préalable. Ensemble ils cherchent donc en plus de faire valoir leurs droits à trouver une solution pérenne afin de continuer de mener la vie qu'ils avaient construit depuis 2 ans. Selon Dewey « l'intelligence collective » ou « intelligence organisée » est l'élément déterminant dans la conduite d'une expérimentation d'une action collective. Il explique que « l'intelligence n'est pas individuelle » car pour lui, « l'esprit est une production sociale. »[3]

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p
[2] Pereira Irène, La théorie pragmatiste de la théorie de l'action collective de Dewey, 2007
[3] Ibid

Dans un second temps on observe que l'investissement de la scène médiatique par les membres du collectif est une volonté de faire entrer dans le débat public des questions que l'agenda médiatique n'aurait pas forcément traité de manière immédiate.[1]
Les membres du collectif cherchent donc à travers l'action collective à passer d'une activité sur la sphère publique numérique à une activité dans la sphère publique urbaine. Seulement, quelles sont les conditions favorables pour faire émerger un problème public à la vue de tous, dans un espace public ? Nous suivrons la sociologie des problèmes publics afin d'apporter une réponse à ce phénomène.

Gusfield parle de problème et non plus d'espace public car il considère que le public est attentif à un problème et/ou concerné par celui-ci.[2] Le public a une opinion et est composé de personnes qui peuvent être amenées à s'engager ou soutenir un mouvement collectif. La dimension collective des problèmes sociaux s'articule autour de cinq étapes qui vont donner naissance ou non à un problème public. [3]

- Emergence
- Légitimation
- Mobilisation de l'action
- Formation plan d'action
- Mises en œuvre concrète de ce plan

L'étape la plus importante selon lui est l'émergence car très peu de problèmes vont être reconnus dans les arènes publiques. Beaucoup d'entre eux s'arrêtent à ce niveau-là même s'ils parviennent à avoir une légitimation.

Pour le collectif 1max2train l'émergence a été rendue possible par la pétition qui a recueillie 6580 signatures. Les retombées médiatiques ont permis de faire circuler et de rendre visible la colère des usagers. C'est seulement dans un second temps que le groupe Facebook s'est organisé. Une fois passé le stade d'émergence et de légitimation la

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p P21
[2] Cours M.Mohammad Abdelhammid l'espace public et l'internet
[3] **Ibid**

mobilisation de l'action s'est articulée autour du groupe Facebook devenue le lieu de rassemblement pour le collectif 1max2trains.
Le public en ce sens cherche à prendre en main son existence et son propre destin de public. Le public est donc actif est non uniquement destinataire. Il doit agir afin de trouver une solution face à un problème public. [1]

Ainsi, bien que la mise en relation des individus dépende de la matérialité du dispositif, on s'aperçoit que la mise en lumière d'un problème public (le fait de passer du stade de l'émergence à la mise en œuvre concrète du plan d'action) dépend de l'organisation de ce public. Seul celui-ci peut mener à bien cette mission. Facebook est considéré comme un outil nécessaire à la visibilité de leurs actions. La circulation de l'information quant à elle, en dépassant l'espace public numérique pour arriver dans l'espace public urbain, rend légitime les actions du public.
En conséquence, l'action organisée sur Facebook, plus précisément la mise en lumière d'un problème public est le résultat d'un agencement des dispositifs aux acteurs humains. Autrement dit ce sont les médiations socio techniques qui permettent de mener à bien les objectifs identifiés par le public dans l'organisation de l'action collective.

2) Médiation réciproque des objets techniques et des pratiques sociales

« La technique n'a pas plus d'impact sur la société que la société n'a d'impact sur les techniques : les deux forment un tissu sans couture, chaque élément étant dépendant des autres et se transforment avec les autres dans des configurations changeantes qui sont celles des réseaux sociotechniques ».[2]

Madeleine Akrich, auteure qui s'inscrit dans les courants de la sociologie des usages, explique qu' « *il ne faut pas occulter la place du social dans les phénomènes communicationnels puisque leur caractéristique est d'être fortement médiés par des agencements techniques.»* [3]

[1] PEREIRA Irène, *La théorie pragmatiste de la théorie de l'action collective de Dewey*, 2007
[2] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p
[3] AKRICH Madeleine, *les formes de la médiation technique*, Réseaux, n°60, CENT, 1993, p91

Comprendre la complexité de l'objet étudié nécessite de prendre cet objet selon une perspective sociotechnique. Il s'agit de partir des interrelations qui se nouent, se dénouent et se transforment entre le dispositif technique et les acteurs. [1] Cette perspective sociotechnique refuse de mettre en opposition le social et le technique mais invite à penser le dispositif selon un agencement mêlant individu, groupes sociaux et objet technique. Il s'agit ici de comprendre comment la fonctionnalité de « groupe Facebook » elle-même encapsulée dans la plateforme Facebook réorganise les tissus de relations de toute nature. [2]

La question de la double médiation permet de prendre en compte à la fois la dimension technique d'un objet (ce qui vient contraindre l'usage) et la médiation sociale (ce qui donne du sens à l'objet technique et qui contribue à la transformation de l'objet au quotidien). Cette perspective permet de rééquilibrer l'étude de la technique et de son insertion dans la société car elle nous permet de prendre en compte l'activité de l'usager ainsi que l'usage qui sera quant à lui toujours guidé par les caractéristiques techniques. [3]

3) Délégation technique et action organisée

Ce mémoire de recherche n'a pas pour objectif d'étudier les raisons des mobilisations mais plutôt le fonctionnement effectif du groupe Facebook et cela au regard de la délégation technique. Ainsi, ce n'est plus l'organisation mais bien l'action organisée qui est au centre de notre analyse, c'est-à-dire les processus socio techniques de construction et de maintien d'un minimum de régulation dans un champ d'action donné.[4]

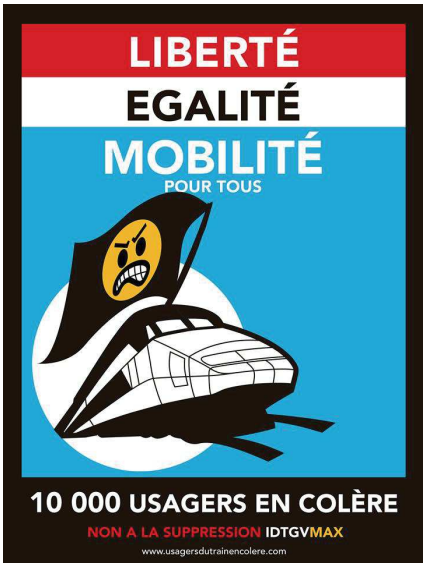
Le groupe Facebook en tant que dispositif sociotechnique introduit une forme de coordination particulière reposant sur une intrication des ressources techniques. La réussite d'une action organisée au sein d'un groupe Facebook résulte donc du couplage adéquat des différents acteurs qui vont se coordonner. C'est effectivement le processus interactionnel dans le rapport entre humain et non humain qui permet d'effectuer un guidage des conduites. [5]

---

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013,189p, *p*63
[2] Ibid
[3] DENIS Jérôme, cours, *Sociologie, usages et technologies*
[4] Ibid
[5] DODIER Nicolas, *Les hommes et les machines : la conscience collective dans les sociétés technicisées*, Paris, Métailié, (Leçons de choses), 1995. In: *Formation Emploi*. N.55, 1996. pp. 113-114.









Les publications sur les groupes Facebook peuvent prendre différentes formes. Des tracts sont publiés en format PDF pour que les membres puissent se les approprier. En les téléchargeant les membres du collectif peuvent donc diffuser plus largement, que ce soit en ligne ou dans « la vie réelle ». La technique permet au groupe de diffuser des contenus mais ce sont véritablement les individus qui en se les appropriant créent du sens et participent à construire l'action organisée. Le groupe Facebook est utilisé comme un outil et c'est en ce sens que l'on peut affirmer la nécessité d'avoir une coordination entre les différents acteurs de l'action collective pour mener à bien le projet.

Le groupe Facebook permet en outre de partager tous types de contenus. Qu'ils soient de nature informative, qu'ils soient voués à être relayés, que ce soit une pétition à signer, un tract à imprimer puis à distribuer dans la rue. On s'aperçoit que la matérialité de la plateforme

ne conditionne pas tout. C'est en ce sens que l'on peut affirmer que l'action organisée n'a lieu que lorsqu'il y a une coordination entre humain et non humain. En effet la technique permet de diffuser les contenus quand le social permet de créer ces contenus (les flyers, les pétitions etc) et de se les approprier pour qu'ils puissent circuler aussi bien en ligne qu'hors ligne.
Le dispositif technique est donc un appui matériel relativement stable pour les membres du groupe. En effet Facebook permet à la fois de mettre en forme et de fixer les relations au sein du groupe. [1]

L'action organisée est donc intrinsèquement fondée sur une exigence de coordination entre humain et non humain. Seuls ces agencements permettent sa régulation ce qui est la condition nécessaire à la réalisation du projet initial. En effet l'organisation de l'action collective au sein du groupe Facebook tient davantage aux compétences techniques et à l'implication des membres qu'aux qualités intrinsèques que l'on attribue au dispositif technique lui-même.[2] Ainsi lorsque les membres du groupe prennent la parole afin d'animer la communauté, ils prennent part à l'action organisée quand le dispositif technique ,bien qu'il soit le support, reste figé.
Seulement leurs prises de parole seront toujours conditionnées par rapport à l'impératif technique de la plateforme. L'usage étant forcément dépendant de la matérialité du dispositif, comment les individus s'adaptent-ils aux contraintes de la technique ?

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p P71
[2] ibid

II Le groupe Facebook, un architexte particulier qui entraine des effets de contraintes forts

La communication en réseau a permis de rendre actif un public qui jusqu'alors était passif. Facebook en tant qu'industrie de circulation de contenu place l'individu comme seul énonciateur. Ainsi face au dispositif technique ils sont contraints d'agir pour avoir du contenu. Ils doivent composer avec le logiciel qu'ils ont en face d'eux et qui leur est imposé. Leurs actions sont donc restreintes puisqu'ils ne peuvent agir qu'en fonction du cadre qui leur est autorisé.

Pour Emmanuël Souchier et Yves Jeanneret il n'y a pas de processus de communication qui ne puisse s'émanciper de sa situation matérielle[1]. Appliqué à notre objet d'étude, le groupe Facebook est alors un cadre dans lequel les membres de ce groupe évoluent. Il est l'élément par le biais duquel les membres se rencontrent, il conditionne les modalités d'action et structure les prises de parole. C'est un cadre qui est en amont de tout acte de communication, il est avant le texte, il le régit et c'est en ce sens qu'il lui permet d'exister.[2]
Ce cadre structurant a été conceptualisé par Souchier et Jeanneret sous le nom d'architexte. Un architexte est ce qui encadre l'écriture d'un texte.[3] C'est un outil d'écriture situé avant le texte. Il faut le penser comme un texte à part entière. Ainsi à partir du moment où l'écriture entre dans un espace social, les pratiques deviennent modélisées. L'énonciation éditoriale doit alors être envisagée selon le triptyque suivant : la matière, les usages et la textualité.

Dans cette partie nous allons donc analyser la fonction éditoriale du groupe Facebook par le biais des échanges du collectif 1max2trains. Nous tenterons de comprendre comment la matérialité du dispositif structure et conditionne les formats de prise de parole. Par ailleurs, nous allons également nous intéresser à la manière dont s'exprime la symbolique à partir de la matérialité. Il convient par conséquent de penser les cadres instituants comme lieux ou s'expriment la culture.[4]

---

[1] JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. In: Communication et langages, n°145, 3ème trimestre 2005. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15.
[2] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »
[3] JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. In: Communication et langages, n°145, 3ème trimestre 2005. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15.

[4] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

A. Métamorphose de la fonction éditoriale

1) Les fonctions éditoriales implicites d'internet

Nous l'avons vu, Facebook nourri le mythe d'une relation illimitée et immédiate entre les individus. Le discours du dispositif met en avant la libre circulation de contenu accessible à tous. Seulement le groupe Facebook comme pratique d'écriture qui se fait passer pour un échange oral immédiat est un leurre. Ce leurre est lié au discours du dispositif permettant l'illusion d'un contact direct entre l'auteur et le lecteur et qui postule l'absence de médiation sémiotique.[1]

Seulement *« On n'écrit jamais que dans des formes, et ces formes, qui ne relèvent pas de l'interaction en situation des acteurs présents, sont précisément le lieu réel du pouvoir. »*[2]. Il est donc nécessaire de donner à voir les cadres instituant de la situation d'énonciation.





La matérialité est constitutive de tout acte de communication, il n'y a pas de processus de communication qui ne peut s'en émanciper.[3] L'architexte de Facebook est ce qui va encadrer l'écriture d'un texte. C'est un outil d'écriture situé en amont du texte pour faire en

[1] Ibid
[2] JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. In: Communication et langages, n°145, 3ème trimestre 2005. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15.
[3] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

sorte que le texte soit. L'architexte est celui qui régit le texte, qui lui permet d'exister.

« La lecture et l'écriture à l'écran doivent en effet être analysées en termes de pratiques, de supports, de procédures et de modalités techniques, attendu que l'écrit d'écran postule l'intermédiation des modalités d'écriture et du support qui les rend possible »[1]

Lorsque l'internaute se trouve sur le groupe Facebook, la première fonction qu'il lui est proposée est de s'exprimer, de prendre la parole. Cette prise de parole peut se manifester sous différentes formes. Cela peut être un texte, une phrase comme l'exemple le montre avec le « bonjour ». On s'aperçoit également que pour Facebook l'expression n'est pas seulement le résultat d'une suite de mots. Elle peut prendre la forme de photos, de vidéos, de fichiers, de sondages. L'internaute peut aussi jouer avec les propositions du dispositif en ajoutant une humeur à sa publication, une localisation, un emoji, tagguer un autre membre du groupe etc. Seulement, bien que l'internaute ait l'impression d'être le seul énonciateur de sa production textuelle, il ne fait pourtant que répondre aux propositions de la plateforme.

« Rien ne va de soi, tout est construit »[2]

En effet, l'architexte de Facebook nous donne l'opportunité d'écrire mais cela uniquement dans un espace limité. Ainsi aucune personne ne peut s'émanciper de la matérialité du dispositif. En d'autres termes toutes les prises de parole et les modalités d'actions sur Facebook dépendent de ce cadre préalablement établi par les concepteurs de la plateforme. Il est important de préciser qu'au sein du groupe Facebook l'action organisée et les échanges dépendent d'une logique d'écriture. Lorsque les membres du groupe interagissent ils sont liés à la technique de l'écriture, laquelle est réduite à sa conception. Facebook n'est donc pas seulement un dispositif technique qui par sa matérialité conditionne les modalités d'action mais génère aussi une médiation éditoriale implicite puisque que le dispositif est aussi un réseau d'acteurs (serveurs, fournisseurs d'accès, webmasters, codeurs)

[1] SOUCHIER, Emmanuël, « Rapports de pouvoirs et poétique de l'écrit à l'écran. À propos des moteurs de recherche sur Internet », Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de communication, Actes du Onzième Congrès National des Sciences de l'Information et de la communication, Université de Metz, 3-5 décembre 1998, p. 403.

[2] BACHELARD Gaston*, La formation de l'esprit scientifique*. Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999 (1ère édition : 1938), chapitre 1er.

Tous les échanges au sein du groupe Facebook dépendent d'une médiation éditoriale dans la mesure où « c'est par son intermédiaire que le message d'un auteur se constitue comme tel en s'adressant à un public. »[1]

Les prises de parole sur le groupe Facebook sont donc régies par les fonctions éditoriales implicites. L'architexte est ce qui structure les écrits d'écrans, ce qui permet de faire exister un texte. Par ailleurs, il est important de préciser que la fonction éditoriale sur Facebook est métamorphosée aussi et surtout car c'est un espace de lecture et d'écriture.

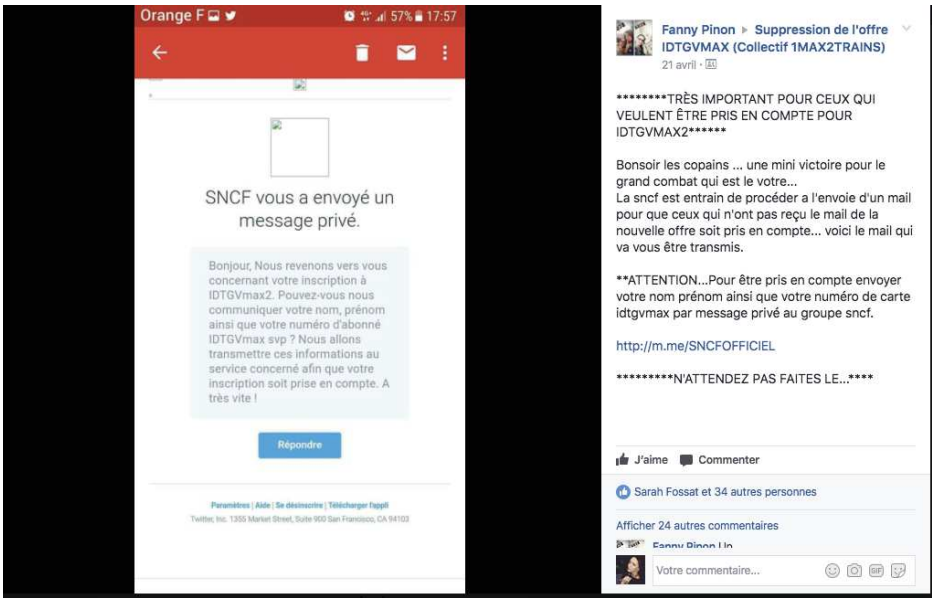
2) Un espace de lecture et d'écriture

a) Le discours public

Dans notre objet d'étude, la fonctionnalité de groupe de Facebook est l'intermédiaire par le biais duquel un texte (une prise de parole quelle qu'elle soit d'un membre du groupe) devient un discours public. Cette médiation est essentielle puisqu'elle permet d'inscrire l'écrit dans une relation avec un public. Kant définissait d'ailleurs la médiation éditoriale comme « un discours au public, c'est à dire que l'auteur parle publiquement par l'intermédiaire de l'éditeur. ».[2]

[1] RIEUSSET-LEMARIE Isabelle. La médiation éditoriale sur internet. In: Communication et langages, n°130, 4ème trimestre 2001. Dossier : Fonction éditoriale et Internet. pp. 32-46.
[2] BALLARINI Loïc. *L'espace public au-delà de l'agir communicationnel. Quatre renversements de perspective pour sortir des impasses du modèle habermassien*. Sciences de l'Homme et Société. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2010.





« Ce discours au public » est intégré par les membres du groupe Facebook dans la mesure où ils s'adressent à l'ensemble de la communauté quand ils prennent la parole.

« Bonjour à tous, » « A tout ceux qui »

Les messages sur la discussion du groupe sont avant tout une information destinée à être lue par l'ensemble de la communauté. La matérialité du dispositif permet non seulement de rendre le texte visible mais de le rendre accessible au groupe. Les prises de parole sur le groupe Facebook sont *a priori* des échanges asynchrones. En effet nous ne sommes pas dans un contexte de messagerie instantanée entre les membres du groupe. Seulement la

communauté est très réactive et les délais de réponse sont souvent très courts ce qui provoque parfois des échanges synchrones, presque instantanés.

En conclusion, lorsqu'un membre du groupe prend la parole son discours est multi-adressé puisque son message est destiné à l'ensemble des membres du groupe. Théoriquement le message, puisque disponible à l'ensemble de la communauté, devrait être visible et lu par chaque membre individuellement. Cependant on observe que l'idéal d'un message multi-adressé et multi-réceptionné n'est qu'une utopie irréalisable pour plusieurs raisons. Les médias en effet informatisés ont textualisés les pratiques sociales. De ce fait, lorsque l'on parle via messageries ou publications interposées, il n'y a pas de temps d'échange oral et on est lié à la technique de l'écriture laquelle est réduite à sa conception elle-même liée à une action. L'écrit demande du temps de la pose de la réflexion, un temps d'élaboration.[1] Les membres du groupe Facebook, dans l'élaboration de l'action collective, ont banalisé leurs échanges au niveau de l'usage dans un univers de l'oralité et ont oublié qu'ils étaient dans une logique d'écriture et de lecture. Ainsi lors des prises de parole et de la publication des messages, il peut y avoir une transformation entre ce qui est dit et ce que l'on reçoit, car dans cette logique de l'écrit, il n'y a pas de coprésence.[2]

Par ailleurs, puisqu'il n'y a pas de coprésence et que les publications sont hiérarchisées en fonction des dernières activités liées au post, si un membre n'est pas connecté il ne peut recevoir ce message. Il peut également décider d'ignorer la notification que facebook envoie automatiquement quand un membre prend la parole.

Un effort supplémentaire est donc fait afin qu'il y ait le moins de transformation de sens possible. Les publications épinglées permettent de faire le point rapidement sur les actions menées et à venir. Les membres du groupe sont invités très régulièrement à s'y référer.

[1] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

[2] SOUCHIER, Emmanuël, « Rapports de pouvoirs et poétique de l'écrit à l'écran. À propos des moteurs de recherche sur Internet », Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de communication, Actes du Onzième Congrès National des Sciences de l'Information et de la communication, Université de Metz, 3-5 décembre 1998, p. 403.



Les internautes ont donc intégré le fait que tout le monde ne lit pas ce qui est écrit. Par ailleurs ils ont également observé le fonctionnement de la plateforme qui permet de faire remonter des publications. A partir de ce constat nombreux sont ceux qui valorisent les publications importantes. Comme l'exemple présenté au-dessus, on voit une des membres du collectif publier une nouvelle fois le post pourtant épinglé donc déjà mis en valeur dans le feed du groupe Facebook. Les membres n'hésitent pas à valoriser les publications jugées déterminantes car pour qu'il y ait un discours public il faut que la publication soit lue par les autres membres du groupe. Dans une logique d'action collective les prises de parole ne peuvent pas être ignorées. Pour que les membres du collectif puissent s'organiser il faut que les gens se parlent, lisent et interagissent.

b) Les formes interactives de contenus

Facebook est une plateforme de production de contenu. L'usage prescrit de cette plateforme invite les membres de la communauté à s'exprimer, partager du contenu (texte, vidéos, images, lien hypertexte etc). Les individus sont donc de plus en plus confrontés à des formes interactives de contenu où la fonction éditoriale se voit métamorphosée du fait de la redéfinition de l'espace à l'œuvre. La fonction éditoriale n'est plus seulement la création d'un texte destiné à une simple lecture. La culture interactive du dispositif technique a fait évoluer l'espace éditorial comme un espace de lecture et d'écriture. Facebook cède donc la parole aux individus puisque c'est le récepteur qui finalement crée le contenu. Les situations

d'énonciation sur le groupe Facebook sollicitent dès lors trois critères. Les formes (par le biais du dispositif), les contenus (ce qui est disposé donc par exemple les messages) et les postures (les mises en valeur, les acteurs et leurs dispositions)[1]



Les publications sur le groupe Facebook incitent en effet les membres à interagir. Que ce soit directement sur le post en commentaire en posant une question, qu'il faille télécharger un fichier, qu'il s'agisse de remplir un document participatif.

Les publications ne sont pas figées ni dans le temps ni dans leur forme. En effet les membres sont encouragés à télécharger des fichiers pour qu'ils puissent circuler et cela même à l'extérieur de la plateforme. Les publications n'ont pas toujours une visée informative bien au contraire il s'agit souvent de contribuer à construire le contenu ou au moins à le faire vivre.



[1] RIEUSSET-LEMARIE Isabelle. La médiation éditoriale sur internet. In: Communication et langages, n°130, 4ème trimestre 2001. Dossier : Fonction éditoriale et Internet. pp. 32-46.

Ainsi les formes interactives de contenu permettent de faire réagir la communauté ce qui est une condition nécessaire à la conduite de l'action collective. La fonction éditoriale du groupe Facebook n'est donc pas destinée à la production d'un texte voué à la simple lecture et c'est en ce sens que nous pouvons dire que la culture interactive du dispositif technique a fait évoluer l'espace éditorial comme un espace de lecture et d'écriture. La fonction éditoriale du groupe Facebook encourage donc les membres du groupe à diversifier les formes de leurs prises de parole. Ainsi il convient d'étudier la part énonciative du dispositif lui-même afin de cerner comment la plateforme conditionne les prises de parole.

3) La part énonciative du dispositif lui-même

Afin d'étudier la fonction éditoriale du dispositif, il est judicieux de se pencher sur la part énonciative du dispositif lui-même. En effet, lorsque l'on est connecté sur le groupe, Facebook par son énonciation nous indique que nous sommes dans un espace d'expression. Nous sommes en effet incités à partager, publier à nous exprimer donc à faire vivre la communauté.



Pour Facebook les prises de parole n'ont pas de formes précises et peuvent aussi bien être du texte, une image, un fichier, un lien, un sondage, un emoji etc. La communication sur Facebook est de ce fait guidée. Les possibilités d'actions sont suggérées et la plateforme incite l'internaute à s'exprimer : « *Exprimez vous* »

Le dispositif a donc sa propre énonciation. Autrement dit le groupe Facebook développe ses propres codes, son propre discours et c'est cela qui participe à créer la culture du dispositif. C'est donc par le biais de ses cadres instituant que la culture du dispositif s'exprime.[1]

Le groupe Facebook conduit à une communication ordonnée. En effet l'interface hiérarchise les publications des membres du groupe. Ces prises de parole sont multimodales puisque, comme développé précédemment, les publications peuvent aussi bien prendre la forme d'un texte, qu'une vidéo, qu'un lien hypertexte vers un autre site. La communication est également guidée puisqu'elle incite à la contribution ou à la réaction. Les petites formes participent à guider les interactions entre les membres. En effet leur rôle est d'inciter l'internaute à interagir avec les contenus publiés. Sur le groupe facebook les petites formes se manifestent via le bouton « like », « les emojis ». Le dispositif permet donc à l'usager de jouer avec des formes manipulables qu'il peut solliciter à tout moment.[2] Ces formes peuvent répondre à une nécessité spécifique. Le dispositif mobilise donc une culture des cadres d'écriture. Les petites formes sont « des formes écrites de médiation »[3]

Ainsi nous ne pouvons dire que la communication en réseau est affranchie d'une fonction éditoriale. La communication est en effet forcément cadrée puisque la matérialité est constitutive de tout acte de communication. Les médias informatisés ont donc métamorphosé la fonction éditoriale puisqu'elle est dorénavant implicite. L'architexte conditionne l'énonciation éditoriale, il ne se voit pas mais régie le texte.
La fonction éditoriale sur Facebook est par conséquent régie par les fonctions éditoriales implicite est les cadres instituant de la plateforme. Le discours du dispositif et les petites formes, par le biais desquelles les membres du groupe peuvent réagir, conditionnent la production des messages. Ainsi à ce stade de notre analyse nous souhaitons comprendre dans quelle mesure la matérialité du dispositif conditionne l'éditorialisation des messages et de fait, l'organisation de l'action collective ?

---

[1] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

[2] CANDEL Etienne, JEANNE-PERRIER Valérie, SOUCHIER Emmanuël, *Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures* in J. Davallon (dir.), L'économie des écritures sur le web, volume 1 : Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme, Hermès-Lavoisier, 2012, p. 165-201

[3] Ibid

B. Facebook conditionne l'éditorialisation des messages

1) Editorialisation des messages

Nous venons d'expliquer que l'éditorialisation des messages dans les groupes Facebook était conditionnée par les fonctions éditoriales implicites de Facebook d'une part et l'énonciation du dispositif d'autre part.

En effet l'énonciation éditoriale sur le groupe facebook est aussi et surtout régie par les fonctions éditoriales implicite entendu que l'architexte structure les modalités d'actions. L'individu, lorsqu'il veut prendre la parole, ne peut s'émanciper de ce cadre technique qui permet justement de rendre visible son propos. Pour autant, l'éditorialisation des messages des membres du collectif ne dépend pas seulement de ces deux contraintes évoquées précédemment. Elle implique également une appropriation culturelle de la fonction éditoriale du dispositif par les membres du groupe. Bien que la matérialité du dispositif contraigne les usages des internautes, l'usage effectif autrement dit le détournement des usages des membres du groupe, montre que l'éditorialisation des messages n'est pas une fonction figée. Dans cette partie nous allons donc étudier le groupe Facebook par le biais de ses concepteurs (le script) puis l'observer dans sa vie quotidienne.

Nous allons nous appuyer sur les travaux menés par Michel de Certeau à la suite de ceux de Foucault, qui illustrent l'aliénation des gens aux dispositifs. En effet selon lui les dispositifs sont des lieux de contraintes. [1] Ce qui nous intéresse notamment c'est comment l'on gère un collectif avec de la contrainte ? Comment l'action organisée peut être menée lorsque les contraintes du matériel vont produire des effets ?

Pour Michel de Certeau la consommation est une production car même face à des dispositifs contraignants les utilisateurs déploient des usages créatifs. Ils parviennent en effet à transformer la contrainte en inventant du quotidien avec les objets donnés.[2] Les usagers arrivent ainsi à dépasser ce qui est donné pour en faire autre chose. Selon lui les usagers « font avec » autrement dit, ils font avec des dispositifs qui sont des faisceaux de contraintes.

[1] DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

[2] DENIS Jérôme, cours « Sociologie, usages et technologies »

Michel de Certeau expliquait d'ailleurs que le dispositif était une approche tactique. Il a son pouvoir puisqu'il conditionne les pratiques mais ceux qui pratiquent le dispositif sont des tacticiens qui savent donc contourner la technique.[1] En effet les membres du groupe jouent avec l'aspect technique de ce dernier. Ils arrivent à détourner les usages prescrits de la plateforme. Bien que l'idéal de mise en circulation de contenu soit mis en avant dans le discours du dispositif, dans les faits on s'aperçoit qu'un message n'est pas forcément vu de tous.

Comme nous l'avons évoqué brièvement, sur le groupe Facebook, l'ordre des publications est défini selon les activités les plus récentes. Ainsi si un post vient d'être publié mais qu'un membre du groupe décide de réagir à un post antérieur c'est le second qui sera mis en avant sur le groupe. C'est dans cette perspective que les membres du groupe se sont organisés afin de faire « remonter » les publications les plus importantes avec l'objectif de rendre visible le message au plus grand nombre. Pour que la portée du message soit la plus généralisée possible, le collectif commente les publications en écrivant « up » en commentaire.



[1] DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

Cette observation nous permet de nous rendre compte que le mythe fondateur de Facebook comme industrie de circulation de contenu a ses limites. La matérialité du dispositif ne permet pas une diffusion exhaustive même au sein d'une communauté restreinte. Lorsqu'un internaute souhaite s'exprimer il sait que son message ne sera pas forcément vu, lu de tous et c'est pourquoi il use de technique pour contourner ce problème. Ainsi les membres du groupe ont intégré en eux les contraintes posées par le dispositif.

H.P « *Si tu veux qu'une publication soit la plus vue par des gens, il faut la liker. Un truc tout bête, mais si les publications ne sont pas likées par pleins de gens, elles vont se retrouver noyées dans leur fil d'actu, donc nous on se donne le mot de liker toutes les publications pour qu'elles remontent dans le fil d'actu des gens.* » [1]

En revanche il est important de préciser que ce cadre donné n'est pas vécu comme un frein à la diffusion du message, bien au contraire les membres s'organisent ensemble et trouvent des solutions alternatives. Si l'on reprend le cas du « up » on s'aperçoit que publier un « up » est un service rendu à la personne qui souhaite faire remonter sa publication. Les membres du groupe Facebook sont donc comme le disait Michel de Certeau des tacticiens qui contournent la technique. Ils utilisent la technique comme support mais font évoluer les pratiques.[2] En effet les membres du groupe ne veulent pas que leurs actions soient limitées par le dispositif. On vient de le dire, s'ils veulent qu'un message soit lu ils feront en sorte de le faire remonter. Mais plus encore, ils créent un langage, un code particulier afin de rendre le message le plus clair possible. En effet au-delà du fait de jouer avec la matérialité du dispositif c'est la forme même du post qui est contournée. Lorsqu'un membre du collectif prend la parole, il sait qu'une fois publié son post se retrouvera dans la masse des différentes prises de parole au sein du groupe. Afin d'émerger, l'émetteur donne une forme à son message pour qu'il soit plus audible.

Nous avons ainsi remarqué que les prises de parole sur le groupe étaient codifiées. Un titre en lettre capitales vient introduire le thème de la publication.

---

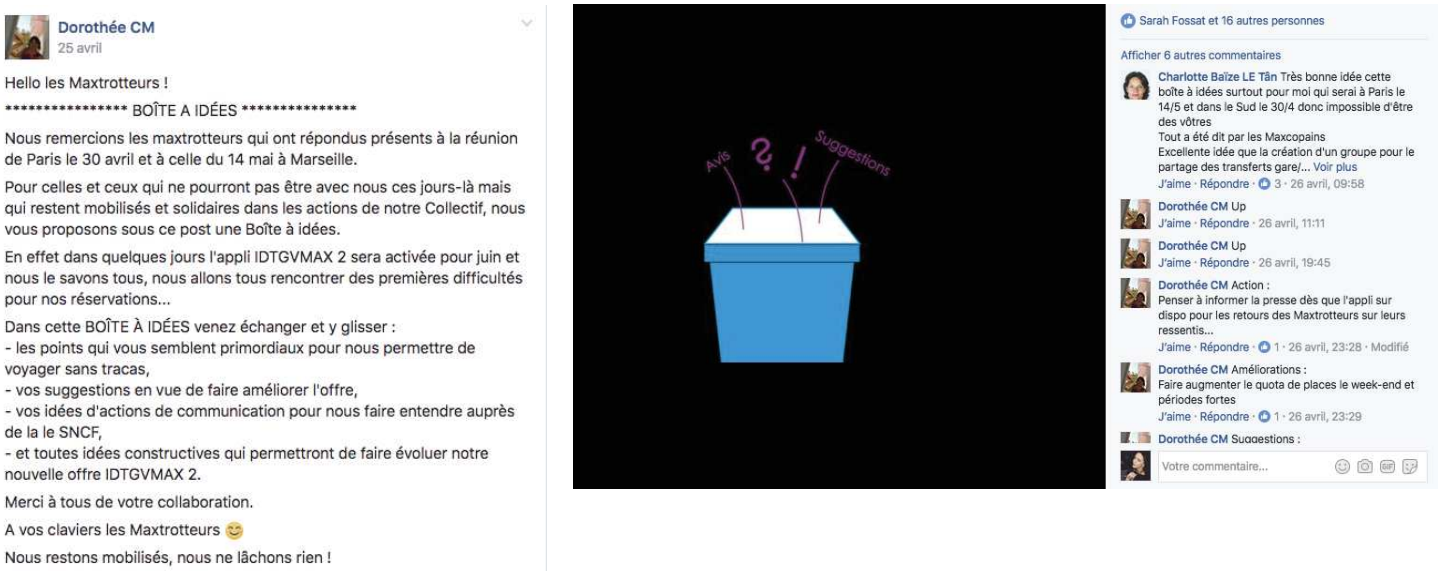
[1] Annexe 10

[2] DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

« URGENT (…) NOUS AVONS BESOIN DE QUANTIFIER VOS ESSAIS DE RESERVATION »

Ce titre est souvent accompagné d'étoiles ****** TITRE ****** afin d'aider à la compréhension de la lecture des membres du groupe.

De cette manière lorsque les membres du collectif scrollent rapidement sur la page du groupe, leurs yeux seront aiguillés afin de faire le tri entre les publications qu'ils vont suivre et celles qu'ils ne vont pas lire. C'est dans cet impératif de visibilité du message que l'énonciateur continu de le codifier outre le titre que l'on vient d'expliquer. En effet la publication est hiérarchisée en point « 1/ 2/ » et permet de clarifier le message afin d'avoir le moins de perte possible. Autrement l'énonciateur peut ajouter une photo à sa publication car celle-ci lui permettra de prendre plus de place dans le feed du groupe Facebook et ainsi imposer son message par la grandeur du post.



Ainsi, bien que les membres soient conditionnés par l'architexte du groupe Facebook dans la publication de leurs messages, ils arrivent néanmoins à s'adapter afin de pallier au manque de visibilité des posts et donc d'interactivité entre les membres du groupe sur un sujet. De cette adaptabilité à la technique est née une grammaire propre au collectif. Cette grammaire est faite de codes, d'expressions, de détournements et participe à fonder une culture du dispositif, elle-même directement liée à l'identité de groupe.

Par conséquent, bien que les fonctionnalités techniques proposées par le groupe Facebook permettent de valoriser une publication plutôt qu'une autre (post épinglé etc) ce sont avant

tous les membres du collectif qui jouent avec la fonction éditoriale du dispositif afin que les maxtrotteurs se repèrent mieux dans le groupe.

2) Appropriation culturelle des formes d'écriture

Chaque logiciel nous montre un cadre culturel d'écriture (annotation, icône etc). Afin de s'approprier le dispositif, les membres du groupe doivent donc individuellement s'approprier les codes de la plateforme et s'en saisir pour les reproduire. Ce cadre culturel d'écriture est nécessaire pour comprendre la plateforme d'une part mais aussi être en harmonie avec le groupe d'autre part. En effet en s'appropriant les formes d'écritures, la culture du dispositif, les internautes constituent leur propre culture de groupe.

Le groupe Facebook est représenté par une icône, une image de couverture, un nom et ces éléments annoncent le cadre dans lequel les membres du groupe vont évoluer.



Les êtres culturels sont entendus par Yves Jeanneret comme *« un complexe qui associe des objets matériels, des textes, des représentations et qui aboutit à l'élaboration et au partage d'idées, d'informations, de savoirs, de jugements. [...] Ces mixtes d'objets, de représentations et de pratiques fournissent aux formes culturelles d'une société leurs repères d'interprétation et de valeur ; ils servent d'opérateurs pour les représentations du monde, mais aussi pour les postures culturelles et les catégories de jugement qu'une culture peut reconnaître.»* [1]

Ainsi lorsqu'un internaute intègre le groupe du collectif 1max2train ce dernier sait dans

[1] JEANNERET, Yves, Penser la trivialité, Volume 1, La vie triviale des êtres culturels. Paris : Hermès-Lavoisier, 2008, p16

quel cadre culturel il se trouve. Bien que le nom du groupe officiel soit « collectif 1max2trains » la mention « suppression de l'offre IDTGVMAX » permet de poser le cadre de la contestation. En intégrant ce groupe les internautes intègrent les représentations que le collectif porte sur l'objet qu'ils défendent (l'abonnement)

Par ailleurs, nous l'avons vu précédemment, le dispositif lui-même a sa propre énonciation. Ses propres codes, son propre discours. De cette manière se crée une culture inhérente au dispositif. Les petites formes participent à la création de la culture du dispositif. On observe d'ailleurs que la valeur du « like » évolue en fonction de la nature d'une publication. Par exemple si une publication prend la forme d'une question celle-ci invitera les membres du groupe à commenter et dans ce cas de figure il n'y a pas d'attribution au « like ». En effet que veut dire liker une question ? Est-ce une marque de soutien ? Un remerciement ? Une approbation ? Aimer une publication peut donc prendre une multitude de significations.

Le like serait donc le degré minimum de l'interactivité dans la mesure où il ne permet pas d'exprimer son opinion. Pourtant c'est l'une des formes les plus sollicitées dans les échanges entre les membres du groupe. Comme nous l'avons dit précédemment le like est chargé de sens, il n'a donc pas une définition figée puisqu'il permet de signifier à la fois l'approbation d'un contenu, son appréciation, mais peut également, comme vu précédemment, permettre de faire remonter une publication. Le fait d'aimer une prise de parole peut aussi être un gage de remerciement ou un signe d'encouragement. Si l'on considère que la fonction du like est la plus sollicitée par les membres du groupe lorsqu'une publication est postée, ce degré minimum d'interactivité serait finalement le moyen pour les membres de soutenir les échanges. Cette action participe alors à maintenir un lien entre celui qui publie et celui qui reçoit l'information. Le like serait donc le moyen de créer une proximité entre les membres du groupe.

Il faut donc pouvoir lire les formes éditoriales comme des simulacres de lieux d'interaction[1]. En effet la communication en réseau ne permet pas la coprésence. Le code graphique fait office de code sonore lorsque que la situation d'énonciation est en face à face. Les smileys, les likes et autres petites formes qui accompagnent le discours sont donc des

[1] CANDEL Etienne, cours « Idéologie et mobilisation sociales de l'interactivité »

simulacres de coprésence pour pouvoir faire « comme si » les énonciateurs étaient face à face et non liés par la technique. Les membres du groupe ont besoin de ces formes qui les aident à marquer leur approbation quand certaines leur permettent de déclarer leur mécontentement. Ces formes viennent compléter le manque à gagner de la communication en réseau en comparaison avec la communication orale souvent prise comme modèle.

En conclusion de cette deuxième partie, nous pouvons dire que les prises de parole dépendent de la matérialité du dispositif. Les architextes sont ainsi des logiciels qui permettent de faire exister le texte à l'écran.

Les membres du groupe écrivent bien dans des formes et l'espace d'écriture pour publier un post est délimité. Cependant bien que l'énonciation éditoriale sur le groupe Facebook soit cadrée par la matérialité du dispositif cette contrainte technique n'est pas intrinsèque au groupe Facebook uniquement. En effet « nous n'écrivons que dans des cadres. »[1] Lorsque nous utilisons une feuille et un stylo nous devons respecter le cadre donné par la feuille A4, nous ne pouvons pas dépasser.

Ce qui est intéressant à observer, c'est comment les membres de groupes contournent les contraintes afin de créer leurs propres codes. On constate alors que les utilisateurs, pourtant conditionnés par la technique, braconnent et participent à instaurer de nouvelles pratiques qui n'étaient pourtant pas dans le script de l'objet.[2]

La fonction éditoriale sur Facebook est donc le résultat d'un agencement entre humain et non humain. La technique pose le cadre et les membres le font évoluer.

A ce stade de notre réflexion notre intérêt sera porté sur la manière dont les membres du groupe se saisissent de ces codes afin de créer une identité collective ? Comme nous venons de l'expliquer les internautes créent ensemble un code (une manière de parler, une manière de mettre en scène le texte) qui appartient au groupe. Les membres doivent se familiariser avec cette grammaire afin de faire partie du groupe. Ainsi comment ces codes

[1] SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

[2] DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

participent ils à créer du lien social ? Comment s'exprime la symbolique à partir de la matérialité ?

III Vers une pratique individuelle de l'action collective

Comment se construit le lien social au sein d'un groupe Facebook. Quelle est la nature des liens qui structurent les relations entre les membres du groupe ? Les internautes partagent ils un sens du public entendu comme une conscience de leur coexistence au sein d'une même entité[1] ?
Si la technique a permis aux internautes de se retrouver plus facilement afin de former un groupe, il semblerait que cette facilité d'accès ait une influence directe sur la conscience collective d'une part et l'engagement individuel d'autre part. [2]

L'étude approfondie du groupe Facebook du collectif 1max2trains a permis de révéler la tension qui réside entre l'individualisme et le fait que tout individu soit pris dans un collectif. Dans cette partie nous verrons que le groupe Facebook bien qu'il s'apparente à une association de consommateur est davantage un lieu de rassemblement d'individualité qu'une structure organisationnelle. Nous nous interrogerons donc sur la nature de l'engagement dans un lieu où les pratiques de l'action collective se sont individualisées.

A. La conscience collective

1. La constitution d'une communauté

a) Le potentiel mobilisateur de Facebook

S'engager dans une action organisée c'est avant tout intégrer un groupe. La plupart du temps le groupe est constitué de personnalités qui se ressemblent ou qui a minima partagent la même vision des actions à mener afin de défendre leur cause.[3] Ainsi ce rassemblement n'est possible que si les membres du groupe partagent des valeurs communes.

Facebook joue un rôle important dans la production de relations sociales et de réseaux

[1] CEFAI Daniel, La construction des problèmes publics. Définitions des situations dans les arènes publiques. In : Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement l. pp. 43-66

[2] MOROZOV Evgeni, *The net delusion : the dark side of Internet Freedom*, London, Penguin, 2011
[3] KLANDERMAS Bert, JACQUELIEN VAN STEKELENBURG,The social psychology of Protest, 2010

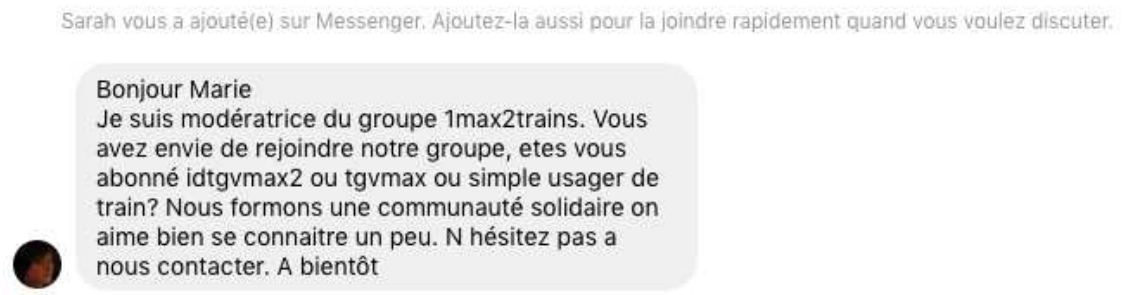
justement nécessaires à la production d'un engagement. La communication en réseau est en effet sollicitée afin de constituer les réseaux de recrutement. Elle est utilisée pour exposer largement les positions des acteurs de l'action organisée. [1]

« Internet, on n'a rien inventé de mieux pour informer, discuter, pour créer une proximité » JCC

M.K « Facebook a permis l'élargissement de la mise en réseau. Du coup il n'y a plus de limite. Après, l'autre avantage de ces réseaux c'est justement de permettre aux personnes qui n'ont pas forcément d'accès physique ou concret de pouvoir se positionner dans l'information et l'action. » [2]

Comme nous l'expliquions précédemment la communication en réseau par le biais de la technique a permis d'ouvrir les possibilités d'échanges des individus. Les internaute, grâce à leurs profils, appartiennent à un même ensemble technique qui leur permet de se retrouver, de discuter, de s'organiser, même si physiquement ils sont dans des ensembles distincts.[3] En ce sens nous pouvons dire que les communautés virtuelles sont plus performantes que les communautés traditionnelles dans la mesure où la technique permet de rendre visible des profils similaires. Les personnes partageant les mêmes centres d'intérêts, ayant les mêmes valeurs, ont donc plus de chance de se retrouver. En effet, la mise en réseau rapproche les individus, qui confrontés aux autres, se rassemblent autours de discussions.[4] Pour Licklider les communautés virtuelles sont supérieures justement parce que la recherche de ceux qui partagent les mêmes idéaux est longue et aléatoire pour les communautés traditionnelles.[5]

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p
[2] Annexe 10
[3] MYERS Daniel J Communication Technology and Social Movements : contributions of computer networks to Activism, 1994
[4] KLANDERMAS Bert, JACQUELIEN VAN STEKELENBURG, The social psychology of Protest, 2010
[5] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p



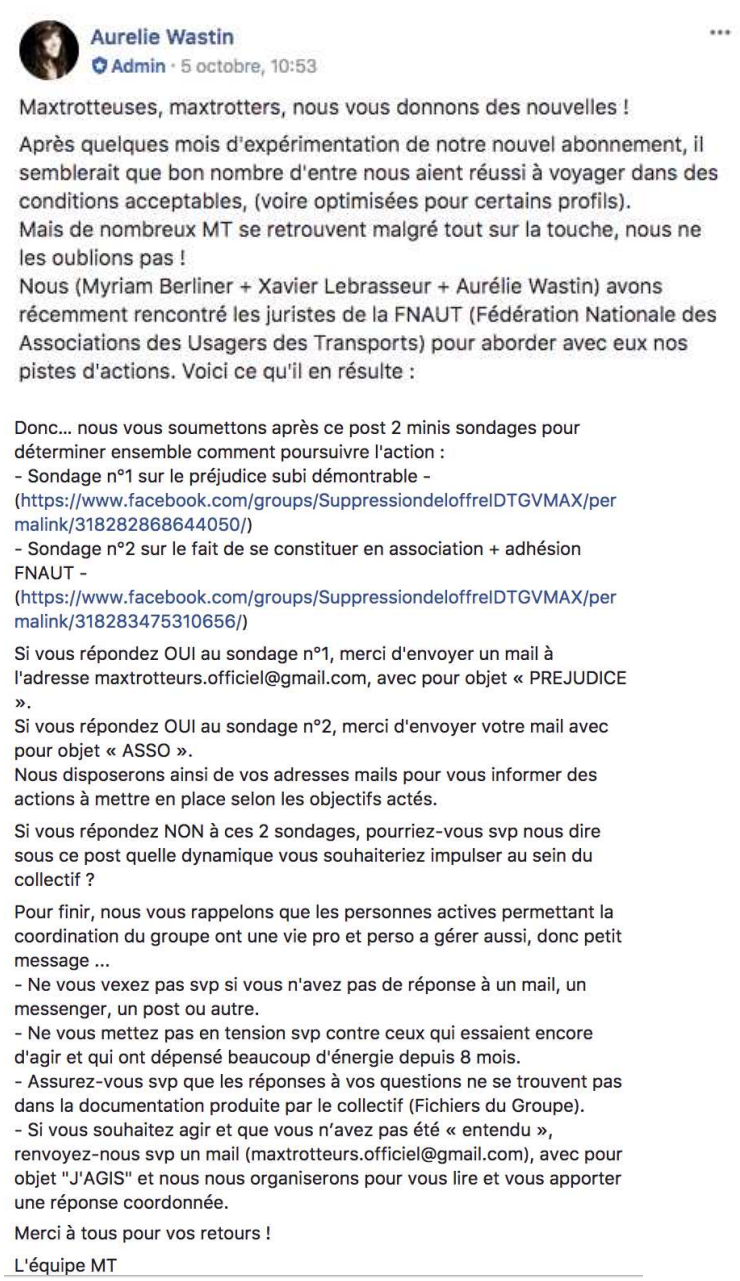
Lorsque nous avons rejoint le groupe Facebook du collectif, l'une des modératrices nous a très vite contactée par message privé afin de faire connaissance. Cette prise d'initiative participe à présenter les actions menées, à engager une conversation et donc à intégrer le nouvel arrivant dans le collectif. Cette prise de contact rendu possible par la mise en réseau des individus facilite donc le processus de recrutement de nouveaux membres. Nous sommes en effet dans un contexte où la communication en réseau permet de créer à une plus grande échelle de nouvelles relations mais aussi de fédérer les membres autour d'une conscience collective.

A.H « Pour moi, c'est s'informer, recruter mais surtout s'organiser. Facebook est un outil d'organisation. » [1]

Facebook dynamise donc les échanges entre les individus à l'intérieur du groupe mais facilite également le ciblage des organisations. La plateforme permet d'organiser « la vie » du collectif et plus spécifiquement de coordonner des activités en fonction de la disponibilité des membres. Facebook semble être ainsi le collecticiel par excellence. En effet les membres du groupe publient régulièrement le planning des activités, les comptes rendus des rencontres, les dossiers de presses, les actualités autrement dit toutes les actions menées et à faire dans la conduite de l'action organisée.[2]

[1] Annexe 10

[2] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p



Aurelie Wastin
Admin · 5 octobre, 10:53

Maxtrotteuses, maxtrotters, nous vous donnons des nouvelles !

Après quelques mois d'expérimentation de notre nouvel abonnement, il semblerait que bon nombre d'entre nous aient réussi à voyager dans des conditions acceptables, (voire optimisées pour certains profils).
Mais de nombreux MT se retrouvent malgré tout sur la touche, nous ne les oublions pas !
Nous (Myriam Berliner + Xavier Lebrasseur + Aurélie Wastin) avons récemment rencontré les juristes de la FNAUT (Fédération Nationale des Associations des Usagers des Transports) pour aborder avec eux nos pistes d'actions. Voici ce qu'il en résulte :

Donc... nous vous soumettons après ce post 2 minis sondages pour déterminer ensemble comment poursuivre l'action :
- Sondage n°1 sur le préjudice subi démontrable -
(https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/permalink/318282868644050/)
- Sondage n°2 sur le fait de se constituer en association + adhésion FNAUT -
(https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/permalink/318283475310656/)

Si vous répondez OUI au sondage n°1, merci d'envoyer un mail à l'adresse maxtrotteurs.officiel@gmail.com, avec pour objet « PREJUDICE ».
Si vous répondez OUI au sondage n°2, merci d'envoyer votre mail avec pour objet « ASSO ».
Nous disposerons ainsi de vos adresses mails pour vous informer des actions à mettre en place selon les objectifs actés.

Si vous répondez NON à ces 2 sondages, pourriez-vous svp nous dire sous ce post quelle dynamique vous souhaiteriez impulser au sein du collectif ?

Pour finir, nous vous rappelons que les personnes actives permettant la coordination du groupe ont une vie pro et perso a gérer aussi, donc petit message ...
- Ne vous vexez pas svp si vous n'avez pas de réponse à un mail, un messenger, un post ou autre.
- Ne vous mettez pas en tension svp contre ceux qui essaient encore d'agir et qui ont dépensé beaucoup d'énergie depuis 8 mois.
- Assurez-vous svp que les réponses à vos questions ne se trouvent pas dans la documentation produite par le collectif (Fichiers du Groupe).
- Si vous souhaitez agir et que vous n'avez pas été « entendu », renvoyez-nous svp un mail (maxtrotteurs.officiel@gmail.com), avec pour objet "J'AGIS" et nous nous organiserons pour vous lire et vous apporter une réponse coordonnée.

Merci à tous pour vos retours !

L'équipe MT

Dans cette publication Aurélie Wastin, admin du groupe, écrit un récapitulatif des actions menées et celles encore à faire. Elle joint à son contenu des liens hypertextes qui renvoient à des sondages afin de solliciter l'opinion publique sur les problématiques énoncées. Ainsi ce message qui permet de synthétiser l'action organisée participe à impliquer les membres du groupe. Ce type d'échange permet de tenir informée la communauté de ce qui s'est passé et de ce qui reste à faire, mais permet aussi de maintenir le contact entre les membres du collectif et de fait de favoriser les liens structurants.

Les membres les moins impliqués sentent qu'ils sont représentés par ceux qui le sont davantage. Ce type de publication permet de faire prendre conscience aux membres du groupe que l'action organisée est en marche, que les représentants sont impliqués afin de

faire changer les choses. Ainsi les membres du groupe n'ayant qu'une faible implication dans la conduite de l'action organisée apprécient ce format d'échange ce qui participe à souder les membres entre eux et à alimenter la conscience collective.



Le groupe Facebook est dans cette optique une plateforme qui participe à créer une communauté. La visibilité des profils rendu possible par la technique du dispositif combiné aux possibilités d'échanges entre les membres du groupe sont les facteurs qui permettent le potentiel mobilisateur de la plateforme. Ce potentiel mobilisateur prend sens lorsque les membres du collectif sont intégrés au groupe Facebook mais il est important de comprendre comment le groupe s'est constitué en amont de l'organisation de l'action collective.

b) Les motivations à entrer dans le groupe

Avant de se concentrer sur les liens qui structurent le collectif il est important de poser les bases de ce rassemblement. En effet nous venons de le voir, Facebook, par la mise en réseau des individus, favorise les rencontres ou du moins la visibilité des profils similaires. Seulement quelles sont les motivations des individus à entrer dans un groupe Facebook, à prendre part à l'action organisée ?

Seul devant son écran un internaute va décider de prendre part à une protestation collective afin de devenir non plus un utilisateur de la plateforme mais un membre du groupe. Selon Klandermas, un phénomène de mobilisation peut s'identifier en quatre étapes[1] :

«Le potentiel de mobilisation présuppose une interprétation des doléances : la formation et l'activation des réseaux de recrutement implique la formation de coalitions et l'établissement d'un lien entre l'organisation du mouvement et des réseaux formels et informels préexistants ; susciter la motivation à participer repose sur le calcul des couts et des bénéfices de la participation ; et d'assurer une participation effective comprend l'entretien des motivations et l'élimination des obstacles »[2]

Ainsi la mobilisation pour l'action collective ne peut être envisagée sans penser la mobilisation comme une mobilisation cognitive, les membres du groupe doivent définir ensemble des objectifs à court, moyen et long terme.

Sarah Fossat, admin du groupe *« Idtgvmax2 s'arrête dans 2 ans, il nous faut construire la suite »*[3].

Les dynamiques de motivation sont sous-jacentes des différentes formes de manifestations. Les individus participent aux protestations pour exprimer leurs revendications issues de frustrations ou d'injustices perçues.

Klandermas, dans ses recherches, a intégré le rôle de l'identité collective dans les comportements de protestations dans le rôle qu'elles ont pour motiver et impliquer. L'intégration sociale est essentielle dans la compréhension des motivations de protestation pour une cause. En effet, les discussions au sein d'un réseau transforment souvent les revendications individuelles en revendications partagées qui peuvent dès lors se traduire par une participation à des protestations.[4] Ainsi les internautes peuvent être influencé pour prendre part aux mobilisations selon 3 critères :

L'instrumentation : le fait de croire que quelque chose peut être changé en participant aux mobilisations.

[1] KLANDERMAS BERT, JACQUELIEN VAN STEKELENBURG (2010) The social psychology of Protest, 2010
[2] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p
[3] Annexe 9
[4] KLANDERMAS BERT, JACQUELIEN VAN STEKELENBURG (2010) The social psychology of Protest, 2010



Le collectif œuvre pour rassembler toutes les personnes ayant un abonnement à la SNCF afin de défendre leur droit à la mobilité. Ainsi à la suite de leur mobilisation et à l'extension de l'offre IDTGVMAX2, le groupe veut donc faire comprendre que c'est par la mobilisation collective que l'on fait changer les choses.

L'idéologie : les personnes ne participent pas seulement dans le but d'engager un changement politique, mais pour exprimer leur colère et revendications, leurs sentiments d'injustice à l'égard d'une situation.
Le collectif 1MAX2TRAINS s'est effectivement forgé son identité par la mention « usagers en colère ». Aujourd'hui en plus de vouloir engager un changement pérenne c'est la crédibilité du collectif qui est en jeu.

Sarah F « Nous avons été en contact avec UFC que choisir à une époque (ça n'a pas vraiment abouti) et sommes en relation avec la Fnaut qui nous conseille de constituer une association pour être une entité réellement identifiable »[1]

Afin de faire entendre leurs voix, le collectif a besoin de légitimité et doit donc créer une structure identifiable juridiquement. Le collectif se professionnalise petit à petit dans le but de créer un mouvement qui défend les intérêts des consommateurs de la SNCF pour défendre le droit à la mobilité.

L'identité collective : les participants croient en ce sentiment d'appartenance à un groupe et à la solidarité de ce dernier. Ce sentiment fort d'identité collective fait de l'action collective un objectif à lui seul. L'identité collective est l'un des facteurs fondamentaux de stimulation à

[1] Annexe 9

la participation à des protestations. En effet plus les personnes s'identifient à un groupe, plus ils sont enclins à protester aux côtés de ce groupe. [1]







L'identité collective peut se manifester de différentes manières. Premièrement, le nom du groupe est l'un des éléments clés de la création de l'identité collective. Le passage de « suppression de l'offre IDTGVMAX » par « collectif 1max2trains » témoigne de cette volonté de s'émanciper de l'offre IDTGVMAX afin de donner une plus grande ampleur au mouvement. « Tout le monde est le bienvenu »

[1] KLANDERMAS BERT, JACQUELIEN VAN STEKELENBURG, The social psychology of Protest, 2010

Deuxièmement, nommer les membres du groupe par un nom qui découle du nom du collectif est un élément qui permet de construire l'identité collective puisque l'on nomme maxtrotteurs ou maxplorateurs les personnes qui ont souscrit une offre de la SNCF. De ce fait il y a les membres du groupe et les autres. Avoir un nom précis pour nommer les membres du groupe permet d'établir une frontière entre le collectif et les autres individus. Les maxtrotteurs ou maxplorateurs vont donc se reconnaitre entre eux et nous l'avons vu plus le groupe est en eux plus ils seront enclins à participer aux actions collectives.

Si l'identité collective passe par l'identification à un groupe, le nom de celui-ci et l'appellation des membres est un enjeu fondamental. En effet pour être intégré au collectif 1max2trains il suffit d'être un consommateur de l'une des offres proposées par la SNCF (TGVMAX IDTGVMAX2 etc); De cette manière sont exclus tous ceux qui n'ont pas de carte membre. L'appellation maxtrotteurs/ maxplorateurs pourtant initialement donnée par la SNCF convient parfaitement au collectif. En donnant un nom propre au collectif 1max2trains plutôt que de l'identifier à sa cause (suppression offre IDTGVM usagers en colère) les membres du groupe ont permis de créer une reconnaissance de ce groupe, une entité.

Ainsi pour qu'un internaute puisse intégrer un groupe afin de devenir un membre, certains critères doivent converger afin de lui donner une motivation suffisante. En effet l'internaute doit pouvoir exprimer sa colère et ses revendications avant même de penser l'action organisée. il doit pouvoir sentir que son implication personnelle dans le collectif fera changer les choses mais avant tout il doit avoir une conscience du collectif. L'identité collective est l'un des facteurs fondamentaux de motivation pour rejoindre un groupe et participer à la construction de l'identité collective.
Seulement, comment l'identité collective se construit au sein d'un groupe ? Lors d'une action organisée comment les différentes identités (collectives et personnelles) cohabitent ensemble ?

c) Construction de l'identité collective

L'organisation de l'action collective dans un groupe nécessite de construire une identité collective, une conscience du groupe afin que les individus puissent agir personnellement au nom de celui-ci.

Le public repose sur sa pluralité et sur ses interactions mais ce public n'existe que sur du long terme car s'il n'est pas sollicité il peut se décomposer. Pour cela il faut que ce public soit conscient de son existence mais il doit aussi et surtout mener un travail d'auto construction en permanence. Autrement dit il faut pouvoir intégrer le « nous » et continuer à l'alimenter. Le public doit également identifier des objectifs précis, quels sont les problèmes publics d'après lui ? Seulement il est important de préciser que le public n'existe pas uniquement à travers ce problème.[1]

L'identité nous permet de comprendre qui nous sommes mais aussi qui sont les autres[2]. Les individus ont à la fois une identité personnelle et plusieurs identités sociales. Il y a alors différentes dimensions sociales telles que la nationalité, l'ethnicité, le genre, l'âge etc. L'identité personnelle fait référence à la définition que l'on se fait de soi-même par rapport aux attributs personnels tandis que l'identité sociale se forge par rapport à la définition que l'on se fait de soi-même par rapport à l'appartenance à un groupe social.[3] L'identité collective concerne les valeurs partagées par les membres d'un même groupe. L'identité d'un groupe est le lien entre l'identité collective et sociale. Pour les sociologues l'identité collective fait référence aux symboles du groupe, aux rituels et aux valeurs partagées.[4]

Pourquoi l'identité de groupe est une motivation si importante pour protester ? La réponse peut se décomposer en deux parties. Tout d'abord parce que s'identifier à d'autres personnes permet de prendre conscience des similitudes et du destin commun inhérent au groupe. Mais aussi parce que la force qui émane d'une identité provient d'un comportement affectif, en effet plus le groupe est en moi, plus je vais me sentir en lui et plus je vais être

[1] ZASK Joelle, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte, coll. 3Repères », 2015, 128p
[2] JENKINS Henry, *convergence culture : where Old and new Media Collide, 2006*
[3] TAJFEL H, TURNER JC An integrative theory of intergroup conflict. The Social Psychology of intergroup Relations 12(4) : 330-352, 1079
[4] TAYLOR V, WHITTIER NE Collective identity in social movement communities : Lesbian feminist mobilization. *Frontiers of social Movement Theory.* Yale University Press, 104-129, 1992

motivé pour participer au nom de ce dernier. Ainsi l'identité collective intensifie le sentiment d'efficacité. En revanche, les identités collectives doivent se politiser afin d'engendrer une action collective. La plupart du temps la politisation des identités commence par la mise en lumière de revendications partagées. Ensuite il faut un « ennemi » externe au groupe à blâmer. Par ailleurs il faut également que le groupe revendique des indemnisations contre cet ennemi. Enfin, si ce dernier ne coopère pas, la lutte continue. [1]

L'identité de groupe passe par la création de symboles et d'appellations comme vu précédemment. Afin que le « nous » puisse vivre en chacun des membres, la création de cette identité collective ne peut être imposée par quelqu'un. Le collectif 1max2trains a donc sollicité ses membres pour choisir une identité visuelle qui viendrait accompagner le discours du groupe.





Un sondage a donc été créé afin que les membres puissent démocratiquement donner leur avis. Cette identité graphique s'intègre à la fois à la construction d'une identité collective mais aussi pour que le collectif puisse vivre en dehors du groupe Facebook. L'identité du groupe

[1] KLANDERMAS BERT, JACQUELIEN VAN STEKELENBURG, The social psychology of Protest. 2010

doit pouvoir circuler afin que les médias puissent parler de l'action menée par les membres de celui-ci.

Ainsi une communauté se construit dans un premier temps parce que les individus veulent lutter contre un préjudice causé. Les membres du groupe travaillent donc tous ensemble afin de définir des objectifs à respecter dans le but de mener une action organisée. Seulement l'organisation de l'action collective sur un groupe Facebook se fait via des échanges électroniques. Ce constat nous fait nous interroger sur la nature du lien social qui structure les relations entre les différents membres quand ces derniers ne communiquent qu'en réseau.

2. Le lien social électronique

Les communautés en ligne dans un contexte d'organisation d'action collective développent des liens nécessaires à l'émergence des relations entre les membres du groupe ce qui leur permet de s'engager dans un environnement sociotechnique.[1]

a) La solidarité technique

Les communautés virtuelles se constituent comme nous l'avons expliqué précédemment selon différentes motivations. Les membres du groupe ont diverses visions du lien qui les rapprochent et qui font d'eux un groupe. Flichy distingue trois traits pour caractériser le lien social de ce qu'il appelle les cybercommunautés.[2] La proximité géographique l'appartenance institutionnelle, le degré d'interconnaissance.

Facebook en tant que dispositif technique nous l'avons vu est à l'origine d'une forme de sociabilité car il permet de mettre en lien des individus grâce au réseau. Le lien des cybercommunautés répond donc dans un premier temps à un impératif matériel de mise en réseau et donc en relation entre les différents individus pourtant séparés géographiquement.

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p, p122
[2] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p,

C'est justement ce qu'appelle Nicolas Dodier « la solidarité technique c'est-à-dire une forme de liens entre les êtres et créée par le fonctionnement des ensembles techniques » [1]

Cette nouvelle forme de lien social rendue possible par notre société technicisée et aux nouveaux réseaux de communication participe à créer de nouvelles perspectives relationnelles. En effet dorénavant les internautes membres du groupe peuvent tisser ponctuellement des alliances, s'impliquer dans la communauté tout en ayant un engagement distancié.



La participation à une pétition est une forme d'engagement ponctuel puisqu'elle ne nécessite qu'un faible coût d'action pour l'internaute. La signature d'une pétition sur internet n'est à première vue que très peu engageante seulement l'addition des actions individuelles non coordonnées a permis à la cause défendue, aujourd'hui par le collectif, d'émerger.

JCC « L'engagement à la valeur que vous lui donnez »[2]

Ainsi le collectif est lié avant tout par un ensemble technique. Cette nouvelle forme de lien social modifie le rapport au groupe en permettant à l'individu d'agir isolément de celui-ci. Afin de comprendre quelle est la nature des liens entre les membres du groupe il convient donc d'étudier les prises de paroles et les échanges entre les membres du collectif pour avoir une vision plus globale de ce qui se joue socialement dans un groupe Facebook.

[1] DODIER Nicolas, *Les hommes et les machines : la conscience collective dans les sociétés technicisées*, Paris, Métailié, (Leçons de choses), 1995. In: *Formation Emploi*. N.55, 1996. pp. 113-114.
[2] Annexe 10

b) Prise de parole, interactions et liens émotionnels

Puisque les membres du collectif ont une implication personnelle ponctuelle sur le groupe cette position a des effets sur l'animation de la communauté. Cette implication personnelle ponctuelle se traduit par des prises de parole et des interactions limitées. La majorité des membres du groupe sont des observateurs, ils observent ce qui se dit, ce qui s'y passe mais ne prennent pour la plupart jamais la parole[1]. Ils semblent utiliser le groupe Facebook comme un moyen de se tenir informé de l'actualité de la SNCF d'une part et des actions concrètes menées et à faire d'autre part. Le groupe Facebook semble être davantage une plateforme de curation de contenus plutôt qu'un lieu d'interaction et de débat entre les membres du groupe.

« *D'une part, l'aspect local s'efface petit à petit derrière l'aspect universel ; d'autre part, le caractère de communication, d'échanges égalitaires qui se trouvait à l'origine des communautés semble ne pas vraiment correspondre aux pratiques réelles* » [2]

Ce sont en effet toujours les mêmes personnes qui prennent la parole, ceux qui s'expriment sont rares et sont souvent plus impliqués que les autres car ils n'ont pas le même statut. En effet nous pouvons facilement distinguer dans les groupes Facebook les simples membres des administrateurs.

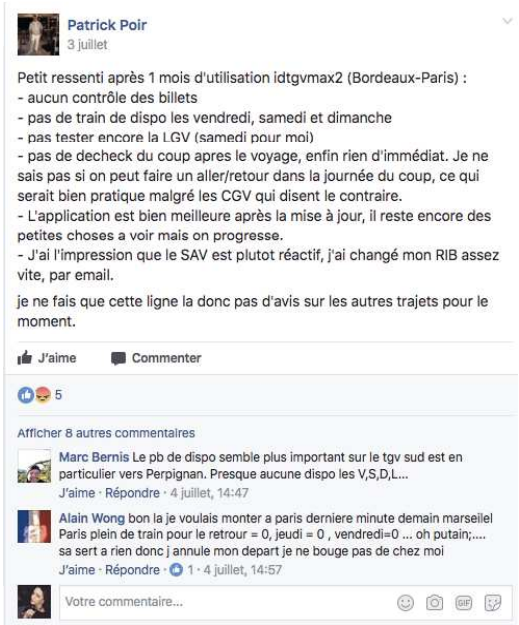
Le groupe Facebook n'est donc finalement pas un projet d'interaction communicationnelle tel que l'on pouvait l'imaginer via le discours du dispositif, néanmoins ces pratiques individualisées favorisent la construction de lien social entre les membres du groupe. Les échanges au sein du collectif ne sont pas tous de nature à organiser l'action collective, de cette manière beaucoup plus de personnes prennent la parole afin de solliciter l'avis, les conseils, les retours d'expériences des autres membres qui sont préoccupés par la même thématique. Le groupe est donc un lieu où l'on peut solliciter l'expertise de la communauté.

[1] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p, p.111.
[2] Ibid



Bien que les échanges soient inégalitaires, le groupe permet d'avoir des contacts et donc de créer des liens émotionnels. Il existe en effet une vie communautaire qui encadre les relations liées à l'organisation de l'action organisée. Les échanges au sein de groupe ne sont donc pas tous de nature organisationnelle, contestataire. Il y a aussi et surtout des échanges de connaissances ce qui créent la communion. Les membres du groupe n'hésitent pas à se tourner vers les autres membres de la communauté afin de poser une question, de partager une expérience aussi bien positive que désastreuse. La majorité des posts sont en effet des questions ouvertes, posées à la communauté. Le groupe Facebook du collectif 1max2trains est donc un lieu d'échange d'expertises qui engendre un contrat social de dons et contre-dons. En effet le groupe est un lieu d'échange, c'est « un contact non instrumental avec le groupe, un lien émotionnel. » [1]





[1] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p, p.111.

Les échanges au sein du groupe sont donc aussi bien de nature informative (sur l'action collective) que de nature émotionnelle. Bien que les participations soient inégales et souvent portées par les membres les plus invertis, l'utopie de Facebook comme dispositif permettant un échange illimité, immédiat et universel entre les membres du groupe continue de dominer l'inconscient collectif.

« L'idée d'un groupe virtuel où tout le monde s'exprime de façon égalitaire continue à dominer. L'utopie devient dans ce cas une idéologie qui masque en partie la réalité, mais simultanément mobilise les acteurs »[1]

Selon Flichy « *les communautés électroniques se distinguent (..) par le fait qu'il existe une distance plus grande entre utopie initiale et sa réalisation »*[2] En effet en analysant le groupe on s'aperçoit que l'utopie d'une relation illimitée et immédiate entre les individus afin de construire une action au profit d'objectifs préalablement établis n'est pas universelle et ne concerne qu'un nombre restreint.

Ainsi Facebook permet d'entretenir mais aussi de renforcer les relations diffuses même si les échanges via messageries interposées ne se substituent pas aux contacts physiques. [3]

Cependant bien que la création d'un même ensemble technique favorise la visibilité des individus, les communautés sur internet s'ancrent aussi et surtout dans une relation de sociabilité hybride à la fois en ligne et hors ligne. Il faut effectivement prendre de la distance avec l'idée selon laquelle il existerait un espace virtuel des mobilisations en opposition avec le militantisme de terrain. L'action collective en ligne s'inscrit par-là dans un espace bien réel.[4]

M.K « Idéalement pour toucher tout le monde il faut utiliser des moyens qui se complètent. Les réseaux ne peuvent pas fonctionner seuls, on ne peut pas être dans une sphère que virtuelle, on a quand même toujours besoin de contact »

M.K « On ne peut pas se contenter du militantisme de terrain, en porte à porte, et inversement on ne peut pas se contenter que d'être présent sur les réseaux. A mon sens. Il faut que les

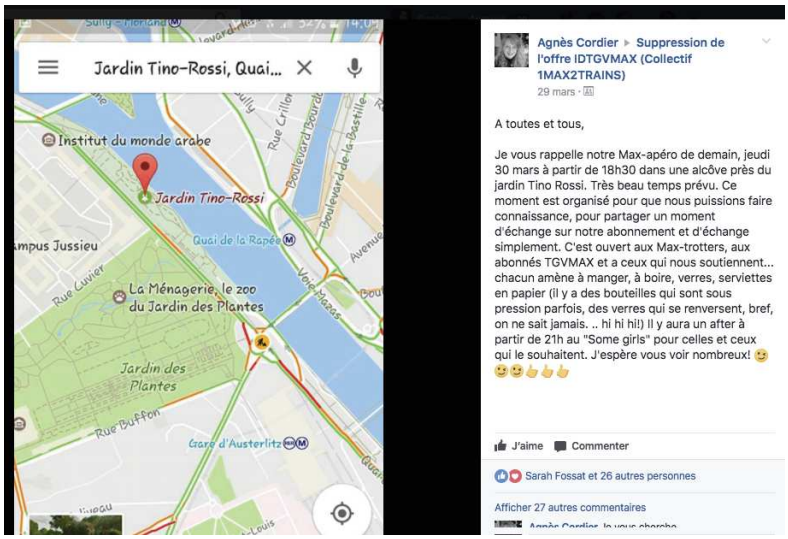
[1] FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p, p.111
[2] Ibid
[3] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, 2013, 189p, p83
[4] BELON Anne, *s'engager pour internet, la mobilisation en ligne de la communauté informatique*, p151-175. 2014

choses se complètent entre le réel et le virtuel. »[1]

c) Sociabilité hybride

En analysant le groupe Facebook nous nous sommes aperçus qu'au-delà des conversations il y avait une vraie prise d'initiative pour que les maxtrotteurs se rencontrent. Que ce soit dans le cadre de l'organisation de l'action organisée (meeting, table rondes) ou pour que les membres puissent se connaître davantage (apéritifs, soirées). Ces deux types de rencontres bien qu'elles aient des objectifs différents participent à renforcer les liens entre les membres du groupe.







[1] Annexe 10

Pour Rheunglod ce sont « les échanges virtuels qui viendraient renforcer les sociabilités ». Facebook vient donc renforcer la composition des communautés diffuses.[1] Le réseau social a permis de faciliter l'organisation pour les rencontres physiques. Dans l'onglet évènement on se rend compte que de nombreuses réunions sont organisées chaque mois dans plusieurs villes en France afin de parler de vive voix des modalités d'organisation.
Facebook en tant que dispositif technique est à l'origine « d'une forme originale de socialisation et de stabilisation d'une certaine conscience du collectif militant.»[2]

Ainsi la création d'une conscience collective passe par la construction d'une identité collective inhérente à la création d'une communauté. Il n'y a pas de conscience collective si les bases du groupe ne sont pas posées.
Pour récapituler les facteurs indispensables à la formation d'une communauté en ligne, nous sollicitons la classification du sociologue Marcoccia.[3] Selon lui il existe 9 éléments nécessaire à la formation d'une communauté en ligne. Le sentiment d'appartenance, la possibilité de construction d'une identité dans la communauté, une dynamique des échanges, un engagement réciproque, le partage de valeurs et d'objectifs, l'émergence d'une histoire commune, une durée dans les échanges, un principe de pilotage et enfin une réflexivité à soi et à autrui

Le sentiment d'appartenance induit la création d'une distinction entre une forme d'entre soi ce qui définit un intérieur et un extérieur. Le sentiment d'appartenance ne peut être amputé d'un phénomène d'exclusion. Dans un groupe il y a « nous » mais les « eux » n'en font pas partie.
Ce sentiment d'appartenance dans le collectif 1max2trains se traduit par la création d'un code graphique propriétaire mais aussi par l'appellation Maxtrotteurs autrement dit toutes les personnes ayant un abonnement SNCF. Cette communauté n'est pas exclusivement réservée aux anciens titulaires de la carte IDTGVMAX mais bien à l'ensemble des consommateurs ayant un abonnement.

[1] RHEUNGOLD, H, les communautés virtuelles. Autoroutes de l'information : pour le meilleur et pour le pire ?, Addison-Wesley, Paris, 1995
[2] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p p12
[3] Cours M.Mohammad Abdelhammid l'espace public et l'internet

La dynamique des échanges permet l'émergence de rituels et de normes. L'organisation horizontale permet d'évoluer dans un rapport égalitaire entre les membres du collectif. Il s'agit en effet de participer d'égal à égal et refuser de reproduire un schéma d'élection de représentants. En revanche plus on est actif sur le groupe plus on sera reconnu dans la communauté. Bien qu'il y ait ce rapport égalitaire au sein du collectif 1max2train ce sont effet les modérateurs qui émergent. Ce sont ceux qui participent le plus pour expliquer les évolutions de l'action organisée. Certaines publications sont même dédiées aux remerciements, leur profil est tagué pour permettre une meilleure reconnaissance.

L'engagement réciproque est le fait de réagir aux autres. C'est en effet la réciprocité qui va marquer l'engagement. Réagir à un post permet de valoriser la mission du groupe Facebook en refusant de l'utiliser juste comme une plateforme qui héberge du contenu. L'interaction participe à renforcer le sentiment d'appartenance et de gratification.

Le partage de certaines valeurs et des objectifs. Le collectif doit élaborer une charte même implicite afin d'annoncer les valeurs défendues par le groupe. L'objectif initial de ces anciens « usagers en colère » était de faire valoir leur droit suite à la suppression de l'offre. Depuis la proposition de la SNCF de créer un nouvel abonnement plus ou moins similaire pour une durée de deux ans, le collectif s'est engagé à continuer sa mission de valorisation de la voix des consommateurs. En effet leur objectif est de se professionnaliser, d'être un acteur légitime afin que leur voix compte et pour que cette offre ne soit pas seulement un abonnement à durée déterminée mais qu'elle s'inscrive dans la durée.

L'émergence d'une histoire commune participe à consolider l'identité collective dans la mesure ou une mémoire est conservée. De cette manière les membres du groupe peuvent se référer aux conversations et fichiers antérieurs

Une durée dans les échanges. Nous l'avons vu sur le groupe Facebook les échanges sont asynchrones ce qui modifie considérablement le rapport au temps. Le collectif dans l'organisation de l'action collective n'a plus besoin de fixer des réunions, des meetings aussi régulièrement qu'auparavant car maintenant tout le monde peut prendre la parole et avoir

accès au débat, chacun réagit et plus il y a de membres impliqués dans les discours plus les échanges s'intensifient.

Le principe de pilotage est ce qui permet de réguler les échanges. Sur un groupe Facebook il y a des modérateurs qui viennent encadrer des débats si jamais des membres ne sont pas d'accord. Ce principe relève du rôle de juge même s'il est rare qu'un administrateur retire du groupe un membre.

« Oui depuis le début il y a des admis et des modérateurs. C'est arrivé qu'on ne publie pas un message s'il est mal formulé ou qu'il dépasse l'entendement. On discute en message privé dans ce cas avec son auteur pour expliquer. Mais l'idée est de laisser libre la parole donc ces cas sont vraiment rares.Il y a aussi eu des faux profils ou des membres de la SNCF mais on les a sortis »[1]

Par ailleurs le fait que le groupe facebook du collectif 1max2trains soit un groupe fermé témoigne de cette volonté de réguler l'accessibilité au groupe.

La réflexivité à soi et à autrui permet de continuer à avoir une existence individuelle dans cette communauté. En effet l'un des principes de l'action organisée sur Facebook est qu'elle valorise les individualités. Et c'est en faisant émerger les personnalités individuelles qu'un « nous »se manifeste.

L'étude du groupe Facebook nous montre que le collectif est davantage une addition d'individualité. Le « nous » est en effet l'espace où se rencontrent les « je ». Ainsi la question que l'on se pose est de savoir comment l'engagement s'articule entre le « je » et le « nous ».

[1] Annexe 9

B. La notion d'engagement : le rapport entre le « je » et le « nous »

1. L'individuation des formes d'engagement

a) Pratique individuelle de l'action collective

Les individus qui prennent part à l'action collective sont de plus en plus nombreux et plus autonomes qu'avant. Cette individualisation des pratiques a fortement influencé les structures des associations mais également le rapport à l'organisation de l'action collective. Les relations à l'intérieur du groupe sont basées sur un rapport horizontal entre les différents membres. De cette manière les groupes revendicateurs sont davantage des lieux de rassemblement de diverses individualités.

« Les associations sont de plus en plus des rassemblements d'acteurs davantage que des structures organisationnelles » ; « le collectif […] est moins un agrégat qu'un lieu de rencontre d'individualité, venant y chercher d'autres qui pourraient leur ressembler, venant y confronter des identités jamais définitives, sans rôle préétabli » [1]

Jacques Ion décrit le processus d'individuation de notre époque comme le fruit d'un passage de « « *l'individu anonyme* » issu des lumières (individu abstrait caractérisé avant tout par un rôle et un statut) à « *l'individu singulier* » de la modernité (individu réflexif valorisé par ses spécificités) ». [2]

L'étude du groupe Facebook du collectif 1max2trains nous a permis d'observer ce que Jacques Ion appelle l'« engagement post-it » et « *affranchi* » ». En effet les membres du groupe ont une implication beaucoup plus éparse, ils peuvent s'engager sur une courte durée en lien avec une action particulière notamment mais peuvent tout autant s'éloigner du groupe s'ils le souhaitent. De cette manière les membres même s'ils appartiennent à la communauté 1max2trains ne sont pas affiliés à ce groupe. Pourtant, même si leur engagement ne se fait pas forcément sur un temps long on voit émerger des pratiques individuelles qui, bien qu'elles servent l'action collective, n'ont pour origine que la volonté personnelle d'un individu qui dans un moment donné veut signifier son engagement. Le répertoire de l'action collective évolue donc au regard de l'individuation de l'engagement.[3]

---

[1] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p, p56.

[2] ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « individu et société, 2012,214p.

[3] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p, p102

Dans la réussite d'un projet de groupe Charles Tilly a observé la notion de répertoire d'action collective. Selon lui toute population a un répertoire limité d'actions collectives, c'est-à-dire des moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés ».[1]

Internet participe à faire évoluer les répertoires de coordination de l'action collective. Les formes de participation sont davantage individualisées puisqu'un internaute peut dorénavant agir ponctuellement selon les objectifs communs préalablement définis.





Sur le groupe il n'est pas rare de voir émerger des initiatives individuelles qui viennent nourrir l'action organisée. En effet certains maxtrotteurs se transforment en porte-parole du collectif le temps d'un voyage en train. Lors de leurs déplacements ils emportent avec eux les matériels d'informations afin de renseigner les autres voyageurs. Les membres du groupe s'emparent du groupe Facebook pour communiquer sur leurs initiatives ce qui est généralement très appréciée par la communauté. Leur voyage personnel peut dès lors se transformer en « point info ». Cette initiative est représentative de l'observation que nous

[1] TILLY Charles, *La France conteste de 1600 jours*, Fayard, Paris, 1986, p 541-542

faisions précédemment sur l'aspect hybride de l'action organisée. Les actions collectives en ligne ne peuvent effectivement être amputée d'une action dans « la vraie vie ».



Mais si les pratiques individuelles de l'action collective sont aussi fréquentes c'est aussi parce que comme nous l'avons constaté, les initiatives individuelles sont valorisées au sein du groupe. Ainsi avec l'exemple ci-dessus nous voyons que le groupe sollicite les membres qui le souhaitent à envoyer en leur nom une lettre AR. Le groupe met donc à disposition des membres un document type qui participe à œuvrer pour l'action collective. Pour autant c'est bien l'engagement individuel qui est sollicité. L'envoi de ce document engage la responsabilité personnelle de l'individu et n'engage en aucun cas le collectif en tant qu'entité. La pratique individuelle de l'action collective redéfini la notion de groupe mais pour autant n'altère pas l'organisation du groupe. Chaque individu, à son échelle, participe à mener à bien l'action organisée. De cette manière un membre « passif » qui ne like que les publications, signifie à sa manière son engagement. Il n'y a en conséquence pas d'échelle d'engagement, les membres prennent leurs propres responsabilités quant à la conduite de l'action organisée.

H.P « Si on souhaite que la vision qu'on porte s'applique, il faut accepter effectivement qu'il y ait des gens qui sont pas supers engagés sur telles ou telles choses mais qui ont contribué à leur mesure à procéder au changement. » [1]

[1] Annexe 10

Le membre passif participe donc à sa façon à l'avancée de l'action collective. Un partage d'article, un « like », une signature d'une pétition en ligne sont des pratiques tout aussi engageantes car elles permettent au moins de sensibiliser d'autres personnes susceptibles de prendre part au projet ou au moins de les tenir au courant. Rester au courant de l'actualité du collectif est un volet fondamental dans la conduite de l'action organisée puisque l'internaute peu impliqué, s'il reste au courant des activités, peut à un moment donné se manifester pour prendre part à l'action collective. Il n'y a donc pas de petites actions, lorsqu'il s'agit de diffuser une information relative à l'action organisée. C'est d'ailleurs la répétition qui fait la puissance de Facebook, et qui permet de sensibiliser à force d'être confronté au sujet. Parce que c'est l'addition de chaque action individuelle qui fait la force du collectif.[1]

L'action collective en ligne est donc le processus par le biais duquel les internautes s'associent pour défendre un intérêt commun parce que ce dernier est partagé par différentes individualités. Ainsi c'est l'addition des actions individuelles qui crée l'action collective et de fait la puissance du collectif. L'action collective mise en place par le collectif 1max2trains est le résultat d'actions qui peuvent être non coordonnées et qui par la même occasion peuvent être menées sans sentiment d'appartenance à un groupe quel qu'il soit. [2] C'est ainsi que le « collectif malgré eux » exprime l'idée selon laquelle, en ligne, « le sens du public » ne précède pas nécessairement la mobilisation.[3] La « pratique individuelle » des actions collectives en ligne doit être mise en perspective avec la notion « d'engagement distancié » ou « d'engagement post-it » proposé par Jacques Ion qui met l'emphase sur le caractère volatile des pratiques de mobilisation. [4]

Les membres du groupe Facebook qui participent à une action organisée serait donc des militants à la fois libres et engagés. Seulement leur engagement volatile ne viendrait-il pas

---

[1] ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « individu et

[2] CARDON Dominique, *La démocratie internet : promesse et limites, Paris Seuil, 2010*

[3] BADOUARD Romain « les mobilisations de clavier. Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux* 2013/5 (n°181), p87-117

[4] ION JACQUES, « S'engager dans une société d'individus », Paris, Armand Colin, coll. « individu et sociétéé, 2012,214p.

affaiblir le « nous » pourtant constitutif de la conscience collective et nécessaire dans la conduite de l'action organisée ?

b) Vers une déliquescence du « nous » militant ?

Les recherches suggèrent que l'utilisation du digital comme canal de communication s'est généralisée mais réduit parfois le potentiel mobilisateur d'un public militant. Internet ne pourrait donc pas tenir ses promesses initiales d'ouverture et de partage[1]. Pour Sylvie Ollitrault par exemple la pétition en ligne est le symbole de la décomposition du « nous » au profit d'un engagement individuel.[2] Selon elle les pratiques individuelles ont bouleversées le rapport à l'action organisée au point que le « nous » disparaissent au profit d'une multitude d'individu. Si les pratiques de l'action organisées se sont individualisées on remarque néanmoins que la sociabilité entre les membres du collectif s'entremêle avec les relations militantes ordinaires.[3]

La thèse de la normalisation, développée dans l'ouvrage de M. Margolis et D. Resnick, défend l'idée que sont actifs en ligne, ceux qui l'étaient déjà hors ligne.[4]
En effet les relations sur le groupe Facebook se manifestent par les échanges entre les membres, cependant elles restent intimement liées à une socialisation qui relève des échanges traditionnels lors d'une action collective.[5]

[1] Framablog, A quoi ca sert de s'activer sur Internet, Doctorov répond à Morozov http://framablog.org
[2] OLLITRAUT SYLVIE, De la caméra à la pétition web : le répertoire médiatique des écologistes. 1999
[3] Fabien Granjon, L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques, 2013, 189p , P156-157
[4] NORRIS Pippa. *Digital Divide : Civic engagement, Information poverty and the Internet Worldwide*, 2001,
[5] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p P156-157



On remarque que le collectif 1max2train bien qu'il s'organise principalement sur le groupe Facebook continue d'organiser des évènements pour permettre aux membres de se rencontrer et de mettre en place les objectifs à mener au profit de l'action collective.
Au sein du collectif on observe alors qu'il y a un lien fort entre l'identité personnelle d'une part et l'identité collective d'autre part. Cependant chaque individu intègre une part de l'identité collective via les rencontres physiques notamment ou les échanges au sein du groupe. Ainsi la construction au préalable d'un « nous » détermine encore les motivations de l'engagement.[1]

Pourquoi l'individuation des pratiques nous amène à remettre en question le « nous » entendu comme une entité supérieure qui représente le groupe dans son ensemble ?
La constitution d'un nous militant renvoie à une pensée de l'action collective traditionnelle. Le « nous » est le ciment de l'action organisée traditionnelle. En effet elle est associée à une forte sociabilité. En interne le sentiment d'appartenance à un « nous » se matérialise par des rites d'entrée tels que des cartes de membres, une adhésion, un numéro mais aussi des rites de confirmation comme les cérémonies annuelles ou des manifestations récurrentes. Le « nous » a pour objectif de redéfinir les « je » qui s'associent et des « ils » extérieurs. Dans cette perspective il était facile de montrer la force du groupe et donc de l'engagement. La valeur du nous peut être évaluée selon le nombre de personnes qui sont réunies pour assurer une manifestation. [2]

[1] Ibid
[2] ION Jacques La fin des militants ? » les éditions de l'atelier, 1997, 124p

Pourtant, nous sommes passé d'une logique de force par le nombre à la fin de l'anonymat.[1] Aujourd'hui si l'on considère que le « nous » se délite c'est parce que les membres du collectif reconnaissent les qualités spécifiques de chaque membre. Ce sont pour certains des personnes détentrices de ressources non interchangeables. L'action organisée est moins anonymisée puisque l'individu n'est plus considéré comme un numéro interchangeable mais est valorisé car c'est sa qualité individuelle qui prime. Dorénavant l'action collective sera menée par une addition de « je ». Chaque personne peut se constituer comme porte-parole de la cause car la délégation de la parole est moins tolérée du fait de la valorisation individuelle. L'individuation des pratiques de l'action organisée se manifeste par une participation « à la carte » des membres du collectif. En effet le « nous » est de plus en plus diversifié, les individus pourtant membre du collectif peuvent participer à différentes actions collectives et cela à des échelles différentes.

Ainsi le « nous » n'est pas voué à disparaître mais à se transformer. Il y a des évolutions de mobilisations rendues possibles par les modalités d'actions influencées par la technique. En effet Joëlle Zask parle d'une union plurielle. Le groupe n'est plus une entité homogène bien au contraire puisque les membres en ayant un rôle qui leur est assigné poursuivent leur mission comme bon leur semble.[2]

2) la multiplicité de « je » crée la force du collectif

a) Valorisation des compétences individuelles au sein du groupe

La multiplicité des actions possibles (répertoire d'action), des modes de conversations, de prises de parole, de liens entre les autres membres du groupe, favorie la diversification des profils. En effet les membres du groupe ne s'identifient pas à un idéal militant, ils ne sont plus contraints d'occuper une seule fonction mais sont au contraire plus individualisés donc plus polyvalents. Dorénavant les membres du groupe « sont reconnus pour leurs compétences individualisées et leurs savoirs faire personnalisé » [3]

[1] Ibid
[2] ZASK Joëlle, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte, coll. 3Repères », 2015, 128p
[3] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p pP44



- QUESTION JURIDIQUE : Le collectif n'est pas représenté par un avocat spécifique. Des avocats et juristes Maxtrotters ont travaillé et nous ont conseillé gracieusement. Nous n'avons pas de contacts avec les avocats qui ont entamés pour certains d'entre vous des démarches. Merci de les contacter directement. Néanmoins nous remercions Myriam Eve de nous avoir proposé un modèle de lettre de mise en demeure.
https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/2672 29283749409/

https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/2672 30660415938/

Le collectif reprend contact avec UFC (Merci Cécile Dezan) afin d'obtenir un conseil de leur part.

- ACTUALITÉ :
Nous vous informons que nous préparons un rendez-vous avec la FNAUT (Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports) pour échanger sur nos problématiques communes (Merci à l'équipe de préparation : Alhassane Diawara , Aurelie Wastin, Sarah Fossat, Jordane Rafiqe, Fanny Pinon, Dorothée CM, Cécile Dezan et Sophie).
Un grand merci pour le travail au quotidien et le soutien : Agnès Cordier, Alhassane Diawara, Aurelie Wastin, Cécile Dezan, Charlotte Grandjean, Dorothée CM, Fanny Pinon, Jordane Rafiq, Pierre Poub, Sandra Mobil, Yannick Bigot, Laurent J.V. Dubois, Sarah Fossat, Sophie So Liloque, Myriam Eve , Vincent Hamel.
Le collectif est constitué de et par vous tous. Nous avons besoin d'aide pour mettre en place toutes les idées évoquées lors des réunions.Si vous souhaitez rejoindre l'équipe active du mouvement, si vous avez des idées écrivez-nous en MP ou à maxtrotteurs.officiel@gmail.com.

Ensemble on est plus forts.

L'équipe 1MAX2TRAINS

En effet le collectif s'est constitué d'usagers en colère qui se sont rassemblés afin de faire valoir leurs droits. Pour protester contre la SNCF et la suppression de son offre IDTGVMAX ils se sont organisés pour monter les dossiers, créer une identité visuelle pour le collectif, diffuser des matériels de sensibilisation auprès des journalistes. Tous ces impératifs de mobilisation ont conduit le collectif à s'organiser par compétences afin de se professionnaliser.

Les avocats présents dans les membres du groupe ont été sollicités afin de répondre aux questions juridiques de la protestation, les communicants ont aidé à produire une identité visuelle et des flyers et c'est la communauté toute entière qui a sollicité son réseau pour diffuser leurs messages à un maximum de personnes.

Certains posts incitent également les membres du groupe qui connaissent des journalistes des politiques ou autres personnalités influente à se manifester dans le but de coordonner les actions pour qu'elles aient le plus grand impact possible. Ainsi le collectif pour pouvoir s'affirmer s'est appuyé sur les compétences individuelles de chacun et leur réseau personnel également, autrement dit toutes les ressources humaines compétentes afin d'enrichir les actions de ce groupe de non-initiés.

S.F « *on s'est organisé par compétence* »[1]

« Tout ce qui est susceptible de service la bonne marche du projet doit être entretenu et considéré à l'aune d'un même regard, celui d'un « utilitarisme militant ». [2]

Les compétences techniques deviennent donc primordiales dans l'organisation de l'action collective. En effet savoir négocier, avoir un carnet d'adresse, savoir mobiliser son réseau, savoir continuer un dossier rapidement, connaître la loi etc sont des compétences fondamentales dans la conduite de l'action organisée notamment pour un collectif de non-initié.

Les personnes s'engagent donc par rapport à leur propre connaissance technique ce qui va de pair avec le déclin du « nous ». En effet les compétences individuelles participent à assigner un rôle à l'individu. C'est ainsi que l'avocat pourra proposer un modèle de lettre de mise en demeure, quand le graphiste proposera différents logos pour que le collectif se positionne sur une identité visuelle collective etc

L'action organisée en ligne favorise comme nous l'avons vu les compétences individuelles car il n'y a pas de petites contributions. Il faut se servir de toutes les compétences susceptibles d'être utiles. C'est en ce sens que l'individu à la fois libre et engagé (autonome et singulier) s'émancipe des anciens modèles de mobilisation car fondé sur des modèles fusionnels plutôt que coopératifs. [3]

Ainsi nous allons suivre Nona Mayer pour dire que les mutations de l'action organisée « conduisent à nuancer tant la thèse du déclin de l'engagement que celle d'un antagonisme tranché entre nouvelles et anciennes formes de militantisme ». [4]

[1] Annexe 9

[2] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p p45

[3] Ibid

[4] GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*,2013, 189p

b) L'individualisme contemporain comme levier de participation

A ce stade de notre analyse nous comprenons que l'individuation des formes de participation n'a pas conduit à la déliquescence d'un « nous » mais bien à la redéfinition de ce celui-ci. Ce rapport au groupe plus complémentaire que fusionnel valorise l'individu dans toutes ses formes.

Ainsi, bien qu'un membre du groupe soit seul décisionnaire de son degré de participation, est ce que cet engagement distancié participe à nourrir l'action collective *?* La volonté de s'associer en toute indépendance est-il complémentaire avec l'organisation de l'action organisée ?[1]

Pour Jacques Ion l'individualisme est avant tout une source de diversification et d'une multiplication des formes d'engagement. Dorénavant il n'y a pas une seule marche à suivre mais bien autant de cas de figure qu'il y a d'initiatives individuelles. [2] En effet, nous l'avons vu précédemment, les membres du collectif ont des rôles différents. Mais il est important de préciser que tous les membres ne sont pas uniquement impliqués de manière partielle. Le noyau dur du collectif participe à la réalisation des actions. Quant aux autres, ils ont une implication limitée, volatile mais qui n'engendre qu'un faible coût de sortie si jamais ils décident de suspendre leur mobilisation momentanément.

Ainsi Facebook permet principalement de rendre visible les actions menées par le noyau dur des engagés du collectif. De cette manière les membres du groupe peuvent se tenir informer et picorer le contenu. Une opération peut les inspirer et dans ce cas ils participeront. Cette catégorie d'engagés est tout aussi importante que le noyau dur car elle peut être sollicitée lors d'une mobilisation importante. Ces membres impliqués de manière individuelle ne témoignent peut-être pas d'une présence en continue mais peuvent très facilement, par solidarité, exécuter ce que les autres membres du groupe leur demandent de faire.

[1] Ibid

[2] ION JACQUES, « S'engager dans une société d'individus », Paris, Armand Colin, coll. « individu et sociétéé, 2012,214p.



Dans cet exemple nous voyons bien qu'un membre du collectif sollicite les membres de la communauté afin qu'ils participent à une opération sur twitter. L'objectif est d'inonder le réseau avec le hashtag #idtgvmax. Les internautes semblent réceptifs à cette prise de parole. En effet nombreux sont ceux qui répondent à la question « vous êtes à combien ? » (Sous-entendu à combien de tweets ?).

Les opérations « coup de poing » qui nécessitent une forte mobilisation dans un laps de temps réduit correspond à ce que nous expliquions plus haut sur la capacité à fédérer les membres du groupe sur une mission précise même si ces derniers ne sont pas forcément les plus impliqués au quotidien dans l'organisation de l'action collective.

Ainsi nous suivrons Jacques Ion pour dire que « l'engagement pour la cause publique n'est pas mort, voire n'a jamais été tant partagé »[1]. La théorie développée par le sociologue

[1] ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « individu et société, 2012,214p.

français pose l'individualisme contemporain comme levier de participation à la nouvelle définition de l'engagement. En effet, selon lui, les individus, désormais plus nombreux, interviennent principalement dans l'espace public et cela, de manière plus autonome. Les associations devenant davantage des lieux de rassemblements d'individualités que des structures organisationnelles. En conséquence, l'évolution des rapports aux groupes, modifiés par l'individualisation de la société, influe sur la nature même de l'engagement.

L'individualisme selon Jacques Ion n'est pas la cause d'un déclin pour l'intérêt des problématiques publiques mais bien le point de départ des nouvelles formes d'engagement.[1] En effet sur Facebook les internautes peuvent picorer, partir, revenir mais ont la possibilité s'il le souhaite de toujours garder un œil sur ce qui se passe sur le groupe. S'ils sont touchés par une action ponctuelle ils se mobiliseront pour réussir à atteindre les objectifs donnés en amont par les membres les plus impliqués. [2]

Ces pratiques individuelles de l'action collective témoignent d'une volonté de s'associer à un groupe mais en toute indépendance. L'important est de ne pas avoir de compte à rendre car un internaute valorise son engagement en fonction de ses possibilités d'actions.

Par ailleurs il est important de soulever que l'action organisée sur Facebook autorise aussi et surtout les personnes qui n'auraient pas forcément trouvé une place dans les groupements plus traditionnels.

En conclusion de cette troisième partie nous pouvons dire que l'action organisée s'est métamorphosée puisqu'elle permet une pratique individuelle des actions collectives.

Facebook est une plateforme qui rend visible des profils similaires et qui facilite la création de groupes qui partagent les mêmes objectifs. Ainsi le groupe est davantage un lieu de rassemblement de différentes individualités qui, ensemble, luttent pour un objectif commun. Les individus se rassemblent donc car ils partagent les mêmes intérêts, le fait d'agir en groupe leur permet d'avoir une plus grande force de frappe, une plus grande visibilité. La pratique individuelle de l'action collective est également le résultat d'une organisation horizontale au sein du groupe. Les individus n'ont pas de représentants (même si les administrateurs du

[1] Ibid

[2] ION Jacques, *La fin des militants ?* les éditions de l'atelier, 1997, 124p, p 102

groupe tendent à reproduire ce rôle) et de ce fait c'est leurs compétences individuelles qui est valorisée afin de conduire l'action collective.

L'union plurielle mis en lumière par Joëlle Zask refuse de penser le « nous » comme une entité méta, supérieure au groupe lui-même.[1] En effet, à présent, le « nous » est constitué de différentes individualité qui agissent de manière complémentaire afin de remplir les objectifs fixés en amont. Les membres du groupe agissent donc en fonction de leurs possibilités d'action. Il faut refuser de jauger la nature de l'engagement, de hiérarchiser les membres les plus impliqués et ceux qui le sont moins car chacun à son échelle signifie son engagement. De plus, l'individuation des pratiques est un levier de participation puisque les personnes moins impliquées peuvent l'être à un moment donné lorsqu'il faudra solliciter un plus grand nombre de participants selon une action précise.

Facebook est donc le collecticiel par excellence, grâce à cette plateforme les membres du collectif vont pouvoir se tenir informé des avancées de l'action organisée et s'investir s'il le souhaite dans les actions à mener.

Comme nous l'expliquions précédemment les membres du groupe partagent des objectifs individuels et c'est en ce sens qu'ils créent une conscience collective. En effet le collectif 1max2trains œuvre afin de protéger leur droit à la mobilité et à assurer le maintien des offres proposées par la SNCF. La conscience collective émane de l'objectif qu'ils se sont fixé et les échanges au sein du groupe alimentent le lien social et leur identité collective.

Au-delà de leur appartenance à un même ensemble technique qu'est facebook, les membres du groupe ont un rapport de dons et de contre don qui engendre des liens émotionnels entre eux. En effets les conversations ne sont pas exclusivement réservée à la conduite de l'action organisée mais servent aussi et surtout à nourrir le lien social.

[1] ZASK Joëlle, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte, coll. 3Repères », 2015, 128p

CONCLUSION GENERALE

Aujourd'hui le rôle conféré à la technique sur les mouvements sociaux n'est pas stabilisé. Le traitement médiatique prouve et ce depuis le printemps arabe, la place que l'on accorde à la technique est guidée par les fantasmes véhiculés par les dispositifs eux même quand les réalités sont parfois très éloignées ou plus complexes.

Tout au long de ce mémoire nous avons donc tenté d'observer dans toute sa complexité l'organisation d'une action collective sur un groupe Facebook afin d'éviter justement de tomber dans un déterminisme technique. Pour cela nous avons identifié les acteurs qui prennent part aux médiations militantes et mis l'accent sur l'influence sociotechnique dans la conduite du projet. Nous avons observé l'action collective au regard de la technique, du groupe et des individus.

Dans un premier temps nous avons essayé de comprendre dans quelle mesure la matérialité du dispositif conditionnent l'action organisée. Nous avons ainsi déconstruit le dispositif technique afin de dissocier l'aspect matériel de celui-ci et la symbolique associée. Autrement dit, il s'agissait de comprendre la matérialité du groupe Facebook d'une part et les idéologies véhiculées d'autre part. Si la matérialité du dispositif détermine les rencontres, la création du groupe et les échanges au sein de celui-ci. Quant au discours d'accompagnement du dispositif, il participe à faire circuler l'idée selon laquelle la technologie permet une relation illimitée et immédiate entre les individus tout en favorisant la circulation de contenus. Dans la conduite de l'action, les membres du groupe ont intégré cet idéal organisationnel et de mise en circulation de contenu. Ils considèrent dès lors le groupe Facebook comme le collecticiel par excellence. Seulement, bien que la communication en réseau facilite la visibilité des profils similaires, il ne permet pas pour autant de garantir l'implication des membres dans les actions à mener.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés à la participation des membres du collectif au sein du groupe. L'action organisée implique une participation active des membres du collectifs. Ces derniers étant dépendants de la plateforme ne peuvent donc s'émanciper de la matérialité du dispositif dans l'éditorialisation de leurs messages. Les processus d'interaction entre les différents acteurs sont à mettre en perspective avec le

pouvoir des formes du texte. Les architextes par exemple encadrent les pratiques, ce qui leur confèrent une posture d'autorité. Ceux-ci conditionnent les écrits, par conséquent les possibilités d'action et d'interactions entre les membres du collectif. L'architexte structure donc les formats de prises de parole mais cela n'exclut pas pour autant les détournements d'usages initiés par les internautes. Les courants de la sociologie des usages, nous ont permis d'éviter l'écueil des discours technocentristes. Au contraire, les membres du groupe participent à créer de nouvelles pratiques qui n'étaient pas dans le script de l'objet. La fonction éditoriale sur Facebook est le résultat d'un agencement entre humain et non humain. La technique pose donc le cadre et les membres le font évoluer.

Dans une troisième partie, nous avons tenté de comprendre comment les membres du groupe signifiaient leur engagement et dans quelle mesure l'organisation en ligne redéfinie la notion de groupe et de collectif. L'individualisme contemporain a participé à la métamorphose de la notion d'action collective. Dorénavant le « nous » est davantage complémentaire que fusionnel, partant du principe qu'il faut valoriser les compétences individuelles de chaque membre afin d'être efficace. Les individus qui participent à l'action organisée signifient leur engagement en fonction de leur possibilité d'action.

Notre mémoire s'est articulé autour de la question suivante : **dans quelle mesure le groupe Facebook dans son aspect matériel et symbolique influence-t-il le rapport au groupe et conditionne l'organisation de l'action collective ?** En débutant cette recherche, l'objectif n'était pas tant de pouvoir répondre fermement à cette question que de dégager des nouvelles pistes de réflexions associées à cette problématique. La technique conditionne forcément les pratiques mais celles-ci participent à co-écrire le script de l'objet. Les publications épinglées proposées par les groupes Facebook auraient elles existées si Facebook n'avait pas observé les pratiques des utilisateurs de la plateforme ? Le groupe Facebook n'est donc pas un objet figé, les mises à jour laissent apparaître de nouvelles fonctionnalités qui sont autant de nouvelles possibilités d'action pour les usagers.

Par ailleurs, l'action collective ne se résume pas à l'organisation sur Facebook. Les membres du collectif ne sont pas prisonniers de cet espace. Ils savent prendre ce qui leur convient et aller chercher ailleurs ce qui leur manque. L'action collective est donc le résultat d'une mutualisation d'outils. Afin d'étudier l'action collective il serait donc intéressant de rendre

compte de toutes les plateformes par l'intermédiaire desquelles les membres s'organisent, échangent et participent à signifier leur engagement.

Ainsi l'action collective sur Facebook est souvent mise en opposition avec les méthodes plus traditionnelles. Cette opposition est liée aux outils que les membres sollicitent d'une part et les liens qui sont créés à l'intérieur du groupe d'autre part. L'individuation des pratiques a conduit à la redéfinition de l'identité collective des communautés en ligne, du rapport au « nous ». Le groupe serait donc davantage le résultat de relations complémentaires que fusionnelles en comparaison aux modèles traditionnels de la conduite de l'action collective. Seulement l'organisation horizontale du groupe permettant la valorisation des compétences individuelles ne serait-elle pas une utopie liée au discours du dispositif ? En effet, bien que les membres du groupe aient une pratique individuelle de l'action collective, le fait qu'il y ait des modérateurs qui soient d'ailleurs identifiables remet en question cette position horizontale de l'organisation. Les membres sont bel et bien représentés et l'action organisée est menée par des leaders. Ainsi l'action collective sur Facebook reproduit en ce sens le schéma des systèmes dits traditionnels.

Pour conclure, ce mémoire de recherche nous permet d'affirmer que l'action organisée est conditionnée par des agencements sociotechniques. Toutefois le groupe Facebook ne peut être le seul outil à l'origine des nouvelles formes d'engagement que nous avons identifiées. L'opposition entre action collective traditionnelle et les nouvelles pratiques mériterait d'être discutée. En effet la seule utilisation du groupe Facebook comme plateforme d'organisation ne peut être considérée comme étant à l'origine d'une nouvelle forme de militantisme.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999 (1ère édition : 1938), chapitre 1er.

CARDON Dominique, *La démocratie internet. Promesse et limites, Paris Seuil, coll « La république des idées », 2010, 102p*

DODIER Nicolas, *Les hommes et les machines : la conscience collective dans les sociétés technicisées*, Paris, Métailié, (Leçons de choses), 1995. In: *Formation Emploi*. N.55, 1996. pp. 113-114.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Gallimard, 1990.

FLICHY Patrice, *l'imaginaire internet*, 2001, 276p

GRANJON Fabien, *L'internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques,*2013, 189p

ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus,* Paris, Armand Colin, coll. « individu et société, 2012,214p.

ION Jacques, *La fin des militants ?* les éditions de l'Atelier, 1997, 124p

JEANNERET Yves, *Penser la trivialité*. Volume 1 : *La vie triviale des êtres culturels.* Paris, Éd. Hermès-Lavoisier, coll. Communication, médiation et construits sociaux, 2008, 266 p.

JENKINS Henry, *convergence culture : where Old and new Media Collide, 2006*

JENNINGS, M. Kent, ZEITER, Vicki, *Internet use and civic engagement*: A longitudinal analysis. Public Opinion Quarterly, 67, 2003, 311-334.

MOROZOV Evgeni, *The net delusion : the dark side of Internet Freedom*, London, Penguin, 2011

MYERS Daniel J, *Communication Technology and Social Movements : contributions of computer networks to Activism*, 1994

NORRIS Pippa *Digital Divide : Civic engagement, Information poverty and the Internet Worldwide*, 2001, 249p

RHEINGOLD Howard*, les communautés virtuelles. Autoroutes de l'information : pour le meilleur et pour le pire ?* Addison-Wesley, Paris, 1995

SOUCHIER, Emmanuël, *Rapports de pouvoirs et poétique de l'écrit à l'écran. À propos des moteurs de recherche sur Internet*, Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de

communication, Actes du Onzième Congrès National des Sciences de l'Information et de la communication, Université de Metz, 3-5 décembre 1998, p. 403.

ZASK Joëlle, *Introduction à John Dewey*, Paris, La Découverte, coll. 3Repères », 2015, 128p

Articles scientifiques

AKRICH Madeleine « les formes de la médiation technique », Réseaux, n°60, CENT, 1993, p91

BADOUARD Romain « les mobilisations de clavier. Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux* 2013/5 (n°181), p87-117

BALLARINI Loïc. « L'espace public au-delà de l'agir communicationnel. Quatre renversements de perspective pour sortir des impasses du modèle habermassien. » Sciences de l'Homme et Société. Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis, 2010.

BELLON, Anne. « S'engager pour Internet. La mobilisation en ligne de la communauté informatique », *Politiques de communication*, vol. 3, no. 2, 2014, pp. 151-175.

BOURE Robert, BOUSQUET Franck, « Enjeux, jeux et usages d'une pétition politique en ligne. La pétition Vauzelle » », Réseaux 2010/6 (n°164), p. 127-159

CEFAI Daniel, « La construction des problèmes publics. Définitions des situations dans les arènes publiques. » In : Réseaux, volume 14, n°75, 1996. Le temps de l'événement l. pp. 43-66

CHAEYOON Lim, « Social networks and political participation : how do networks matter ? » University of Wisconcsin-Madison, 2008

CANDEL Etienne, JEANNE-PERRIER Valérie, SOUCHIER Emmanuël, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures » in J. Davallon (dir.), L'économie des écritures sur le web, volume 1 : Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme, Hermès-Lavoisier, 2012, p. 165-201

GIL DE ZUNIGA Homero, « connecting blog, twitter and Facebook use with gaps in knowledge and *participation »*, 2014

JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. » In: Communication et langages, n°145, 3ème trimestre 2005. L'empreinte de la technique dans le livre. pp. 3-15

KLANDERMAS Bert, VAN STEKELENBURG Jacquelien, « The social psychology of Protest *»,*2010

LECOMTE Romain, « Révolution tunisienne et Internet : le rôle des médias sociaux », L'année du Maghreb, 2011

OLLITRAUT Sylvie, « De la caméra à la pétition-web : le répertoire médiatique des écologistes », *Réseaux*, vol. 98, no. 7, 1999, pp. 153-185.

PEREIRA Irène, « La théorie pragmatiste de la théorie de l'action collective de Dewey », Interrogation, n°5, 2007

RIEUSSET-LEMARIE Isabelle. La médiation éditoriale sur internet. In: Communication et langages, n°130, 4ème trimestre 2001. Dossier : Fonction éditoriale et Internet. pp. 32-46.

TILLY Charles, « La France conteste de 1600 jours », Fayard, Paris, 1986, p 541-542

Base de données en ligne

Cairn.info. Chercher, repérer, avancer, Paris, disponible sur http ://www.cairn.info/

Persée : Portail de revue en sciences humaines et sociales, Lyon, disponible sur http://www.persee.fr/web/guest/home

Mémoire

Marie Morin, « les enjeux de l'opinion mining dans les études d'opinion », CELSA, 2014

Cours

CELSA, Master Média et Numérique, 2016-2017

CANDEL Etienne, cours « Idéologie et mobilisation sociales de l'interactivité »

CHASSERAY-PERALDI Pauline, cours « Sémiologie des médias informatisés »

DENIS Jérôme, cours « Sociologie, usages et technologies »

SOUCHIER Emmanuël, cours « Transformation et pouvoir de l'écriture »

PARIS 3 Sorbonne Nouvelle, 2015

ABDELHAMMID Mohammad, cours « l'espace public et l'internet »

Sommaire annexes

1. Présentation du groupe..... **84**

2. Modalité d'action et petites formes..... **85**

3.1 Publication : ordre des publications.....**86**

3.2 Publication : la plainte.....87

3.3 Publication : question à la communauté.....88

3.4 Publication : expérience personnelle 89

3.5 Publication : solliciter l'opinion 90

3.6 Publication : les débats 91

4.1 Rencontres physiques : planification **92**

4.2 Rencontres physiques : construction lien social 93

4.3 Rencontres physiques : échanges et sensibilisation aux actions.....94

5. Matériel d'action..... **95**

6. Création identité collective..... **96**

7. Construction lien social **97**

8. Mobilisation militante **98**

9. Echange avec Sarah Fossat..... **99**

10. Echange avec les membres du groupe.....**100**

Annexes

1.Présentation du groupe :

Suppression de l'offre IDTGVMAX (Collectif 1MAX2TRAINS)

Groupe fermé



Membres 3 820 Administrateurs (8)

PUBLICATION ÉPINGLÉE

Sarah Fossat a partagé la publication de Aurelie Wastin.
8 juin

**********IMPORTANT MAJ du 08.06.2017 **********

A tous, voici les dernières infos du Collectif 1MAX2TRAINS

- CHANGEMENT DE NOM : Vous avez probablement remarqué que le nom du groupe « Suppression... » a été complété avec le nouveau nom du Collectif (nous conservons « Suppression... » dans un premier temps pour faciliter notre identification)....
Lire la suite

- COMMUNICATION : Lundi 5 juin le dossier et le communiqué de presse ont été envoyés à la presse. Vous trouverez ces documents dans les fichiers du groupe. (Merci à Aurelie Wastin et Sophie So Liloque)
Nous comptons sur vous pour diffuser le plus largement possible ces documents à vos contacts (presse, élus, associations...). Si besoin d'une modification avant envoi, contactez Aurelie Wastin.

https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/270542253418112/

- POUR VOS QUESTIONS : Pour rappel, à votre disposition dans les fichiers du groupe le VADEMECUM répertoriant le plus largement possible toutes les questions que vous pouvez vous poser. Essayez de le consulter AVANT de publier sur le groupe vos questions peut-être déjà traitées. (UN GRAND MERCI à Dorothée CM). Une mise à jour avec les dernières informations recueillies à l'utilisation de la nouvelle offre est en cours et sera publiée rapidement.

https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/266038320535172/

- QUESTION JURIDIQUE : Le collectif n'est pas représenté par un avocat spécifique. Des avocats et juristes Maxtrotters ont travaillé et nous ont conseillé gracieusement. Nous n'avons pas de contacts avec les avocats qui ont entamés pour certains d'entre vous des démarches. Merci de les contacter directement. Néanmoins nous remercions Myriam Eve de nous avoir proposé un modèle de lettre de mise en demeure.
https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/267229283749409/

https://www.facebook.com/groups/SuppressiondeloffreIDTGVMAX/267230660415938/

Le collectif reprend contact avec UFC (Merci Cécile Dezan) afin d'obtenir un conseil de leur part.

- ACTUALITÉ :
Nous vous informons que nous préparons un rendez-vous avec la FNAUT (Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports) pour échanger sur nos problématiques communes (Merci à l'équipe de préparation : Alhassane Diawara , Aurelie Wastin, Sarah Fossat, Jordane Rafiqe, Fanny Pinon, Dorothée CM, Cécile Dezan et Sophie).
Un grand merci pour le travail au quotidien et le soutien : Agnès Cordier, Alhassane Diawara, Aurelie Wastin, Cécile Dezan, Charlotte Grandjean, Dorothée CM, Fanny Pinon, Jordane Rafiq, Pierre Poub, Sandra Mobil, Yannick Bigot, Laurent J.V. Dubois, Sarah Fossat, Sophie So Liloque, Myriam Eve , Vincent Hamel.
Le collectif est constitué de et par vous tous. Nous avons besoin d'aide pour mettre en place toutes les idées évoquées lors des réunions.Si vous souhaitez rejoindre l'équipe active du mouvement, si vous avez des idées écrivez-nous en MP ou à maxtrotteurs.officiel@gmail.com.

Ensemble on est plus forts.

L'équipe 1MAX2TRAINS

Sarah Fossat a remplacé le nom du groupe « Suppression de l'offre IDTGVMAX » par « Suppression de l'offre IDTGVMAX (Collectif 1MAX2TRAINS) ».
8 juin

J'aime Commenter

5

Nabil Slama Collectif d'IDTGVmax2
J'aime · Répondre · 8 juin, 14:14

Olivier Lallemant Super ! (maintenant il ne nous reste plus qu'à retirer la colère)
J'aime · Répondre · 8 juin, 14:14

Aurelie Wastin a téléchargé un fichier.
8 juin

CP_DP_1MAX2TRAINS_1erJuin2017 2.pdf
PDF
Télécharger Aperçu

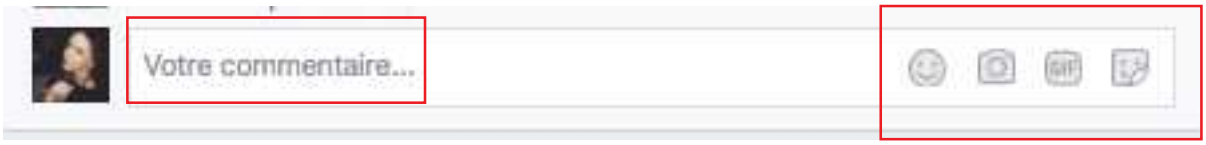
Sarah Fossat et 72 autres personnes 28 commentaires 2 partages

J'aime Commenter

2.Modalité d'action et petites formes







3.1. Publication : Ordre des publications







3.2 Publication : la plainte



Sébastien Portier
25 juin

Départ 13h31 de Bordeaux vers Paris.. .on peut pas dire que c'est complet !!!!

J'aime · Commenter

28

Afficher 10 autres commentaires

Dina Marques Pas moi rien
J'aime · Répondre · 26 juin, 07:04

Jordane Rafiq J'ai tweeté à ta place Sébastien.

J'aime · Répondre · 1 · 26 juin, 11:54



Thomas Baude
16 juillet, 18:37

À mon tour : petite histoire à 126€.

Sur le trajet Bordeaux/Paris que je fais tous les weekend depuis 3 ans. Billet pris il y a un mois pour faire le Bordeaux/Massy hebdomadaire (puisque les billets pour Paris sont rarissimes) cette fois à 17h08. Il est 16h45 quand je vérifie une dernière fois qu'un billet pour Paris, plus tard, ne s'est pas libéré et là Oh miracle ! un billet est dispo. Je veux déchecké mon billet à 17h08 pour récupérer celui à 21h08.. mais hélas impossi...
Afficher la suite

J'aime · Commenter

43

Afficher 17 autres commentaires

Thomas Baude Coucou, comme promis voici quelques News concernant ma situation. Aujourd'hui la sncf vient de me demander une impression écran de mon fameux billet... et là heureusement que j'en ai pris une parce que ça m'est bien utile, sachant qu'une fois le trajet effectué le billet n'est plus accessible... je reviens vers vous dès que j'en sais plus
J'aime · Répondre · 4 · 25 juillet, 23:50

Thomas Baude Aller ça continu.. ce matin ils me demandent le billet que j'ai été contraint d'acheter parce qu'apparemment j'avais pas de billet.. Cette après-midi je reçois enfin une réponse " De notre côté on ne décèle aucune anomalie" " vous devriez porter réclamation auprès de la SNCF".. restons calme.. je sens le jeux de renvoi de balle commencer.. ça va finir à la répression des fraudes cette histoire !
J'aime · Répondre · 26 juillet, 17:23

Jordane Rafiq a répondu · 1 réponse



Sandrine Paya Salomon
28 juillet, 22:51

Ma réalité avec IdTgvmax2, c'est que je n'ai toujours pas réussi à avoir un A/R Paris/Cannes sur un week-end avec le départ le vendredi après-midi et retour le dimanche après-midi. Du coup je jongle avec une carte week-end pour avoir une réduc. Ce soir billet payant, pas de check disponible et pourtant beaucoup de places disponibles...

J'aime · Commenter

9

Afficher 3 autres commentaires

Anne Vidal Peyrottes Pas eu un seul retour Beziers Paris le dimanche soir. En regardant à j -30. Dès minuit Et à près en permanence.jamais encore voyage.....
J'aime · Répondre · 29 juillet, 07:15

Alain Clement Je fais Paris St Raphael, donc même ligne que Sandrine et je réussis à voyager les w.e. mais comme le dit Jordane, il faut s'y prendre à l'avance et être réactif, sinon nada !!!
Il m'arrive d'annuler un trajet, je le retrouve aussitôt en dispo mais il disparait dans les 10 minutes !!!
J'aime · Répondre · 29 juillet, 08:05 · Modifié



Mouloud Mansouri, très en colère.
23 juillet, 16:12

IDTGVMAX2?!! Ils nous Bien pris pour des cons !!! Jamais de places alors que parfois les trains sont vides! Va falloir se bouger je pense!

J'aime · Commenter

27

Afficher 6 autres commentaires

Fatima Hade Carrément aujourd'hui pratiquement vide BordeauxParis 18h34 , alors que sur l'application c'est chaud
J'aime · Répondre · 24 juillet, 00:13

Catherine Cetran Je confirme surtout le vendredi pm c même plus la peine en plus application pourrie je dois la télécharger à chaque connexion tout est fait pour nous dissuader !!!!
J'aime · Répondre · 26 juillet, 07:27

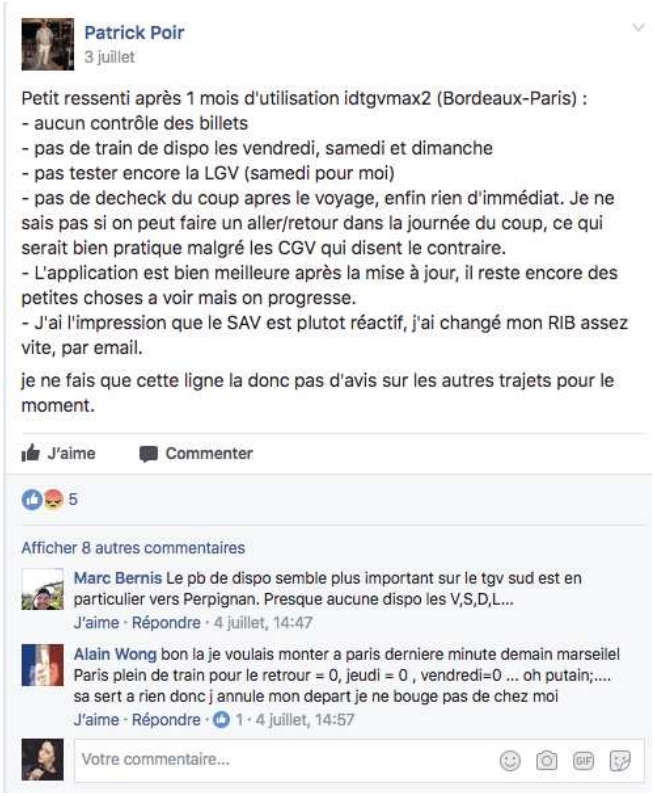
3.3. Publication : Question à la communauté







3.4. Publication : Expérience personnelle



Patrick Poir
3 juillet

Petit ressenti après 1 mois d'utilisation idtgvmax2 (Bordeaux-Paris) :
- aucun contrôle des billets
- pas de train de dispo les vendredi, samedi et dimanche
- pas tester encore la LGV (samedi pour moi)
- pas de decheck du coup apres le voyage, enfin rien d'immédiat. Je ne sais pas si on peut faire un aller/retour dans la journée du coup, ce qui serait bien pratique malgré les CGV qui disent le contraire.
- L'application est bien meilleure après la mise à jour, il reste encore des petites choses a voir mais on progresse.
- J'ai l'impression que le SAV est plutot réactif, j'ai changé mon RIB assez vite, par email.

je ne fais que cette ligne la donc pas d'avis sur les autres trajets pour le moment.

J'aime · Commenter

5

Afficher 8 autres commentaires

Marc Bernis Le pb de dispo semble plus important sur le tgv sud est en particulier vers Perpignan. Presque aucune dispo les V,S,D,L...
J'aime · Répondre · 4 juillet, 14:47

Alain Wong bon la je voulais monter a paris derniere minute demain marseilel Paris plein de train pour le retrour = 0, jeudi = 0 , vendredi=0 ... oh putain;.... sa sert a rien donc j annule mon depart je ne bouge pas de chez moi
J'aime · Répondre · 1 · 4 juillet, 14:57

Votre commentaire...



Maxime Astier
17 juin

Maxtrotteurs Bonjour!
tout d'abord merci pour ce communiqué de presse complet.
Mon bilan IDTGVmax2 rejoint celui de la communauté. Nous pouvons voyager uniquement les mardi-mercredi-jeudi et certains samedi, en dehors des horaires les plus demandés, c'est le minimum syndical !
Petite anecdote de mon Paris-Montpellier ce jeudi 15 à 9h25 en voiture 5. Au départ de Paris le wagon 5 presque vide, 6 personnes. Nous sommes cependant assis cote à cote avec une passagère fort aimable, après une rapide concertation, il est convenu que je me déplace dans le carré au fond afin de lui laisser son intimité. Après 2 heures de trajet, passage des contrôleurs, le premier l'air décidé fonce littéralement sur moi, me demande mon billet (électronique) et ma pièce d'identité de manière pour le moins, peu aimable. Il enchaine en me disant que je ne suis pas à ma place (6 dans le wagon pour rappel) et que dans le cadre du plan vigipirate je risque 50 euros d'amende, qu'il a hésité à me mettre pour de bon !
Après 10 ans d'AR hebdo en tgv celle-là c'était la première!
Alors c'est officiel la chasse aux Maxtrotteurs est ouverte! (avec une prime pour les contrôleurs peut-être Mr Pépy?)
Eh oui, si les abonnés se désabonnent c'est autant de mécontent et de militant en moins. Ami(e)s ! c'est le moment de conserver votre abonnement et de maintenir la pression.
Attention ils risquent d'être très désagréables, mais nous sommes une communauté forte et soudée. a bientôt ou A plus dans le bus

J'aime · Commenter

47



Camille Pilar Petyst Morand, ravie.
17 août, 11:35

Bon les max copains retour sur les trains de vacances :
HYPER POSITIF !
J'ai eu De La place tous les jours pour toutes les destinations dans tous les sens: paris province /province paris /vers le Sud /vers le nord /vers le Sud ouest /vers le nord ouest !
J'ai meme pu changer de billet une heure avant . From Gare de Lyon Ou Gare Montparnasse !
J'ai pris soin de photographier avec screen shot les billets Et grace à Abdelhassane j'ai aussi entré mes numeros De dossier sur l' ...
Afficher la suite

J'aime · Commenter

15

Afficher 8 autres commentaires

Sandrine Barrande Je ne sais pas si beaucoup d'abonnés ont résiliés où s'ils ont rajouté des places mais j'ai pu voyager en tant que TGVmax tous les week end de l'été avec meme quelques train en heure de pointe le vendredi soir ! Ca fait plaisir !!
J'aime · Répondre · 17 août, 13:38 · Modifié

Alhassane Diawara a répondu · 5 réponses

Ol Duff T inquiète bientôt la fin des vacances et le redébut des problèmes
J'aime · Répondre · Hier, à 01:38

3.5 Publication : Solliciter l'opinion

Dorothée CM
25 avril

Hello les Maxtrotteurs !

********** BOÎTE A IDÉES **********

Nous remercions les maxtrotteurs qui ont répondus présents à la réunion de Paris le 30 avril et à celle du 14 mai à Marseille.

Pour celles et ceux qui ne pourront pas être avec nous ces jours-là mais qui restent mobilisés et solidaires dans les actions de notre Collectif, nous vous proposons sous ce post une Boîte à idées.

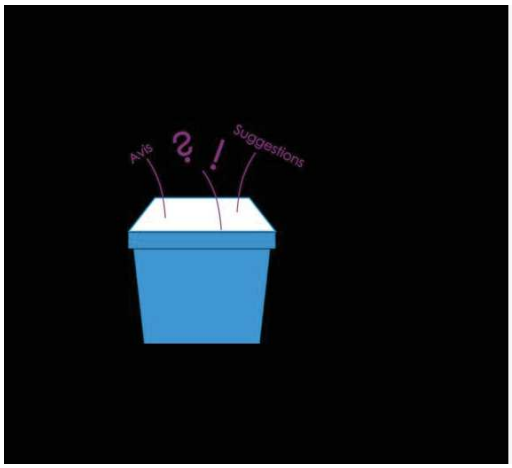
En effet dans quelques jours l'appli IDTGVMAX 2 sera activée pour juin et nous le savons tous, nous allons tous rencontrer des premières difficultés pour nos réservations...

Dans cette BOÎTE À IDÉES venez échanger et y glisser :
- les points qui vous semblent primordiaux pour nous permettre de voyager sans tracas,
- vos suggestions en vue de faire améliorer l'offre,
- vos idées d'actions de communication pour nous faire entendre auprès de la le SNCF,
- et toutes idées constructives qui permettront de faire évoluer notre nouvelle offre IDTGVMAX 2.

Merci à tous de votre collaboration.

A vos claviers les Maxtrotteurs 😊

Nous restons mobilisés, nous ne lâchons rien !







3.6. Publication : les débats



Alhassane Diawara a partagé un lien.
2 avril

################## IMPORTANT ######################

Bonsoir les ami(e)s !

Suite à l'annonce de Raphaël du 31 Mars, je vous rappelle les éléments pour valider par vote la date de L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Cliquez sur le lien ci-dessous pour accéder aux dates et voter:

LIEN DOODLE: https://beta.doodle.com/poll/zwucs3aqiupttacq

Afin d'avoir une marge suffisante pour préparer cet événement, je vous invite à voter jusqu'au SAMEDI 8 AVRIL DERNIER DÉLAI !!

Nous reviendrons vers vous le lendemain, afin de vous donner la date retenue par vos votes.

VOTEZ VOTEZ VOTEZ !!!

Merci de votre attention, bonne soirée à tous, et surtout ON NE LÂCHE RIEN !!!

Doodle: Réunion des Maxtrotteurs

Pour se rencontrer, échanger tous ensemble le temps d'une journée, et décider de la suite à donner à notre mouvement. L'idée est de démarrer à partir de 13h pour permettre l'AR dans la journée avec la petite carte violette pour les non Parisiens :-) Merci de

BETA.DOODLE.COM

J'aime Commenter Partager

32

1 partage



32

1 partage

Laurent J.V. Dubois 64 participants ...
A se demander ce que foutent les 3700 autres membres du groupe ...
Bref, les assistés me donnent la nausée ...
J'aime · Répondre · 5 · 2 avril, 22:09 · Modifié

Masquer 43 réponses

Fabienne Costes Mathurin Jamais sur Paris le we, désolée pour vos nausées
J'aime · Répondre · 1 · 3 avril, 11:38

Flavie Flavio Mais il est sérieux lui????? Et en plus assistés de quoi???tchippp
J'aime · Répondre · 1 · 3 avril, 17:01

Laurent J.V. Dubois 130 maintenant sur 3800, tout est normal madame la marquise !
Oui il est sérieux !
Désolé si tu t'identifies aux assistés
J'aime · Répondre · 2 · 3 avril, 17:05

Flavie Flavio Mdrrrrrrr c'est sur avec des discours accusateurs et moralisateurs je comprends certaines personnes... je m'identifie à personne mais vouloir culpabiliser les gens ca ne mène à rien voilà
J'aime · Répondre · 3 avril, 17:45

Laurent J.V. Dubois Bienvenu chez les bisounours, tu as raison, positivons ;p
J'aime · Répondre · 1 · 3 avril, 18:33

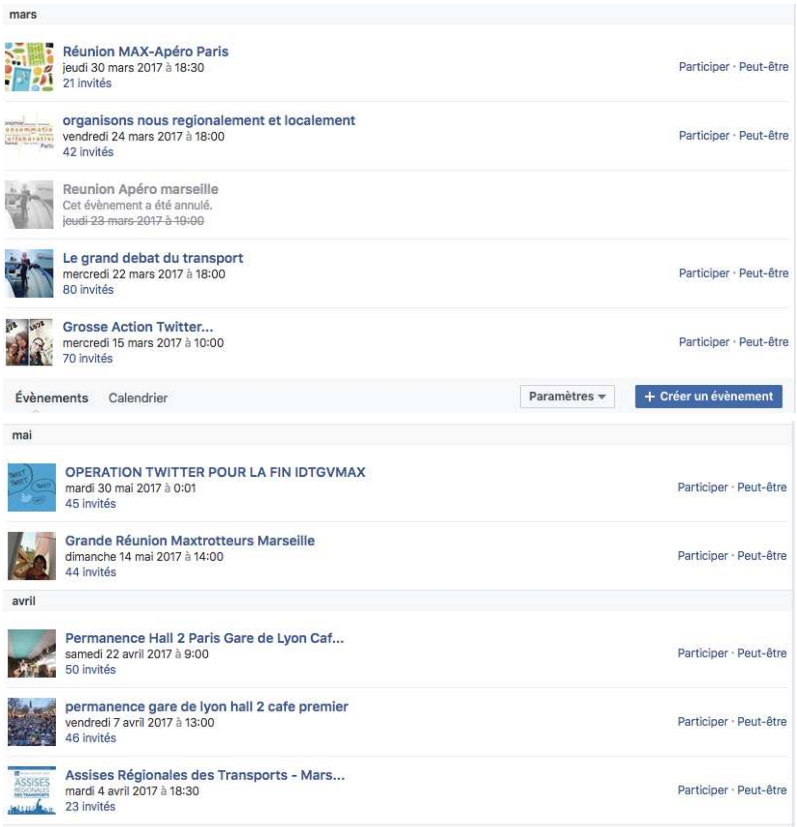
Flavie Flavio Mdrrrrr
J'aime · Répondre · 3 avril, 18:53

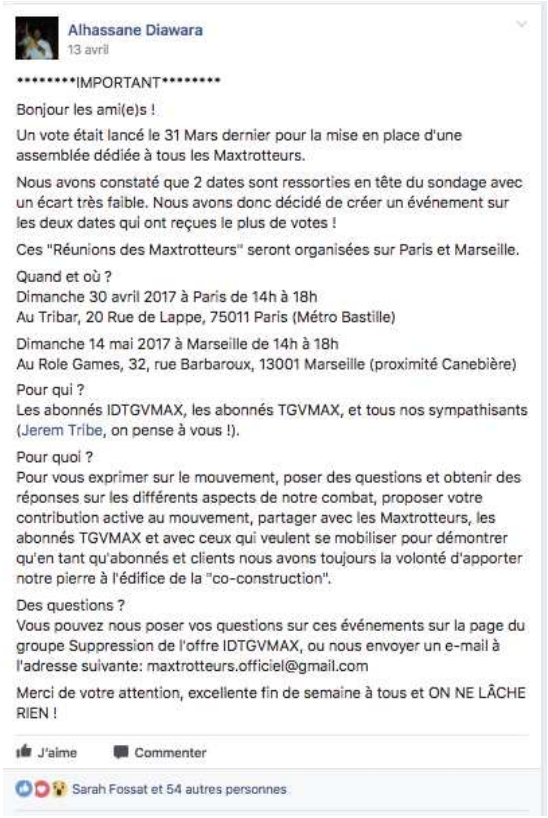
Flavie Flavio Continuez avec vos discours clivants hahahahahha .... et après tout on fait ce qu'on veut non?!??
J'aime · Répondre · 3 avril, 19:13

4.1. Rencontres physiques : Planification

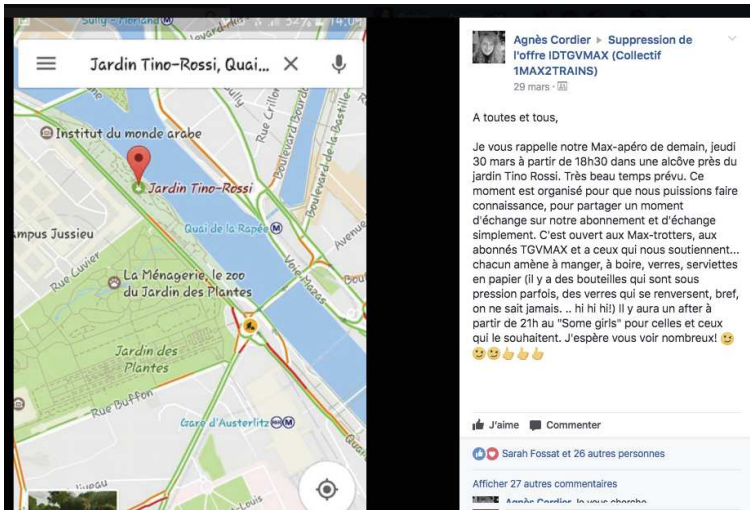




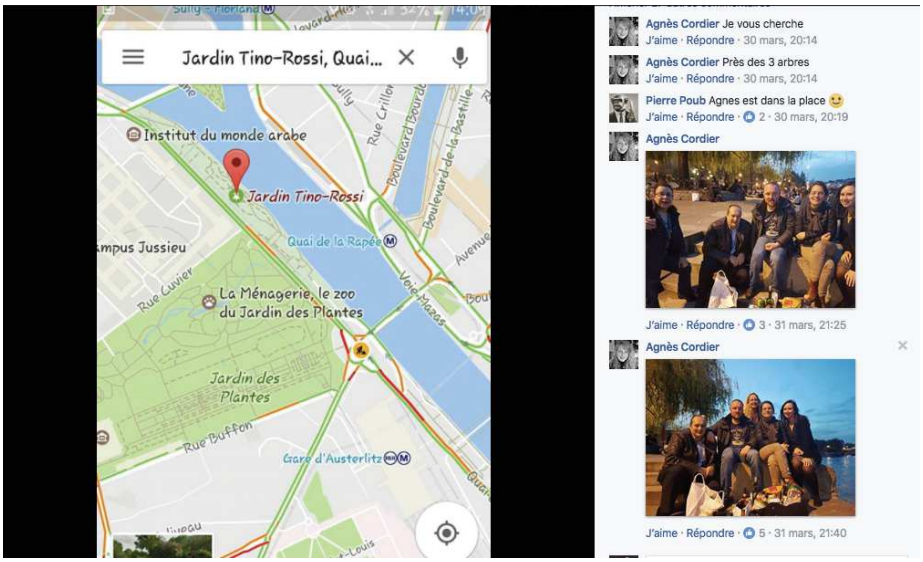




4.2. Rencontre physique : Construction lien social







4.3. Rencontres physiques : échanges et sensibilisation aux actions

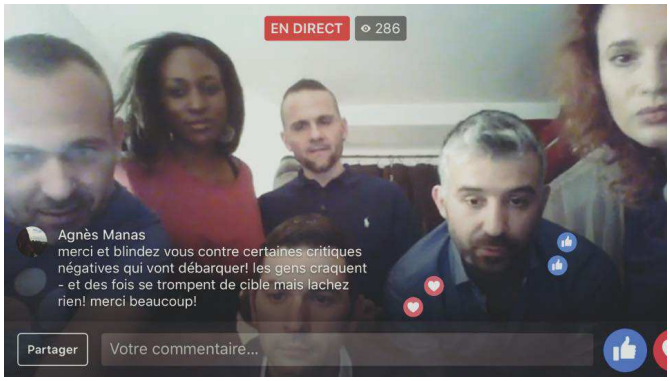








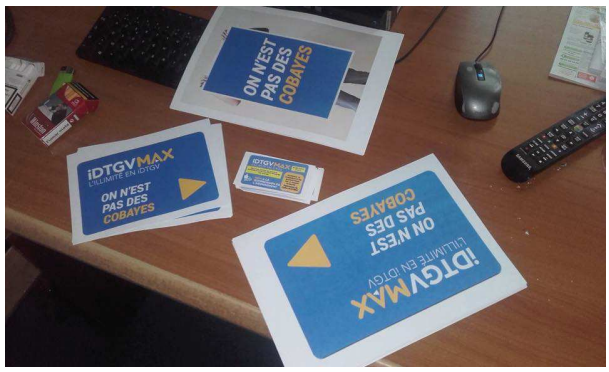




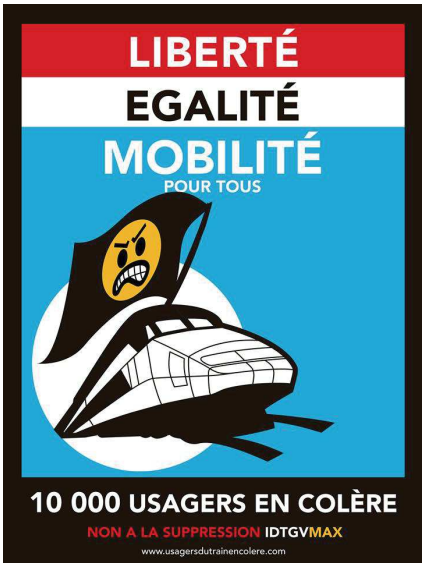


5. Matériel d'action











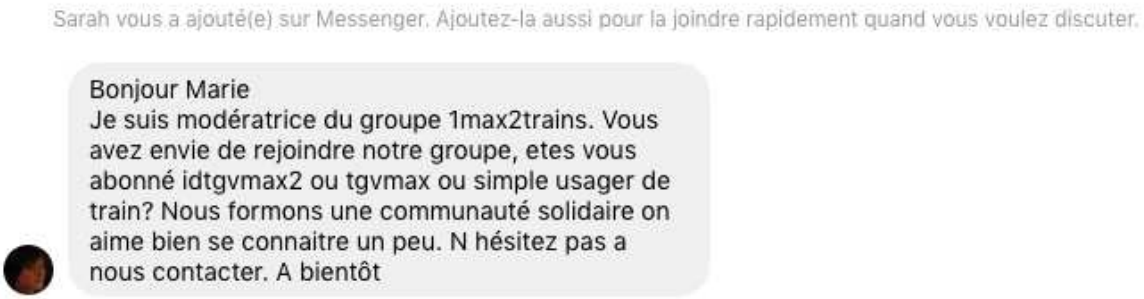


6. Création d'identité collective

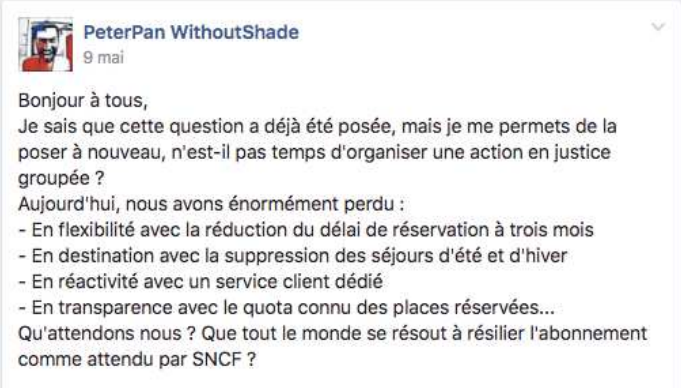




7. Construction de lien social



8. Mobilisation militante

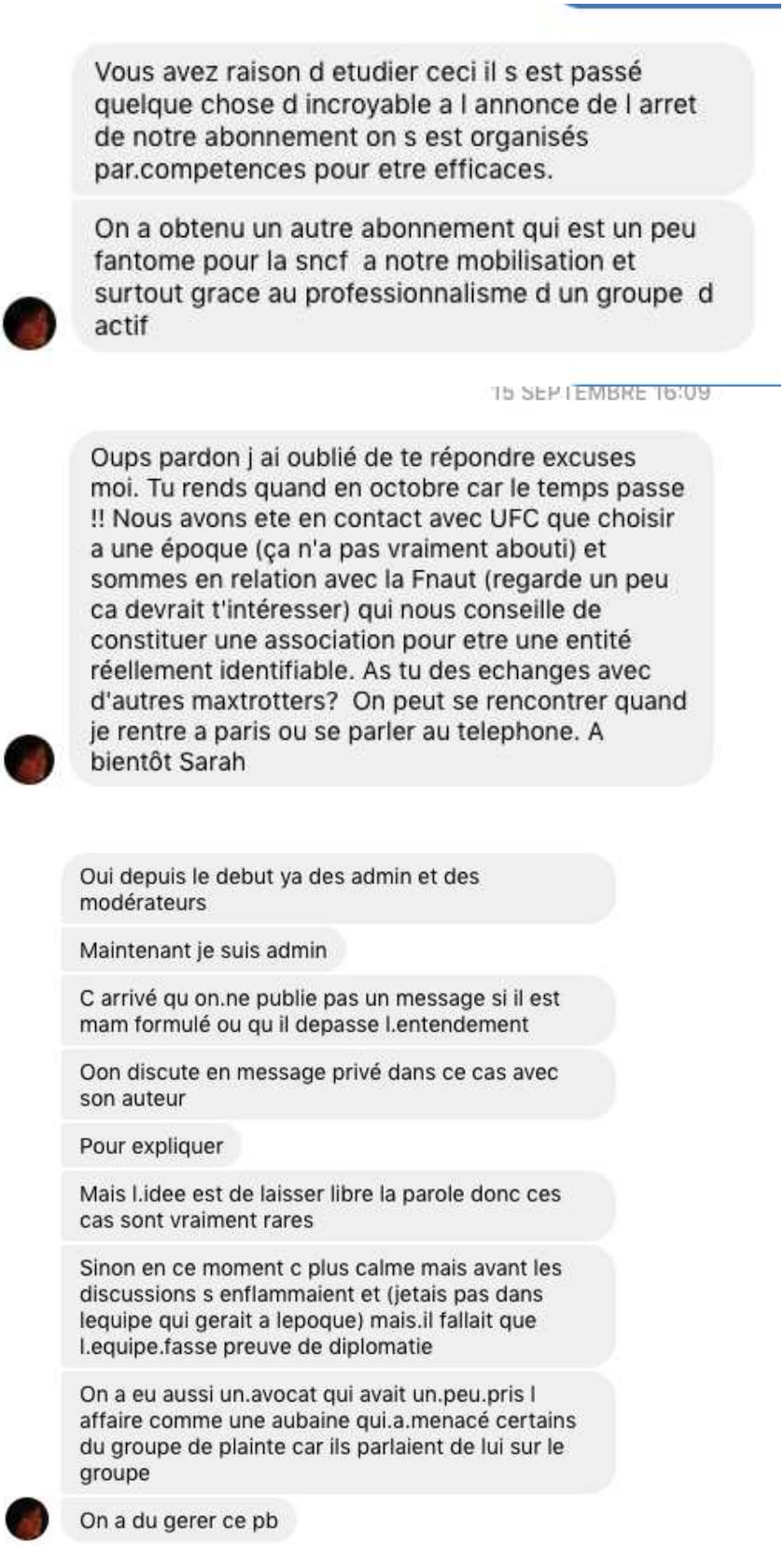








9. Echange avec Sarah Fossat



D'accord merci, et est ce que vous avez déja supprimé quelqu'un du groupe?

Oui je crois que c arrivé et y a aussi des sortes de taupes

Lol

aaah ouais ? des personnes de la sncf ?

Ya des faux profils on les a sortis

Et oui de la sncf yen a encore je pense

Mais ya meme eu un de ceux aui avait recu les Maxtrotters de la sncf qui voulait rentrer sur notre groupe on lui a pas donné l acces 😁

Salyt excuse jai pas vraiment de reponse

Certains se sentent militants

Je relis la discu que j ai eu avec le groupe des admin..

On est comme des témoins qu une maniere de voyager comme cela exiete au dela.de 27.ans !

On en profite encore avec l abonnement idtgvmax2 qu ils nous ont accordé jusqu en 2018 et on va faire du collectif une asso de defense de l.abonnement a bas prix a tgv accessibles a tous. On doit pouvoir etre mobiles sans y laisser la moitié de son salaire

10. Conversation avec les membres du groupe

Pourquoi utilisez-vous Facebook dans la conduite de vos actions ?

JCC « *Facebook ça rapproche, y'a plus de discussion, la dynamique est beaucoup plus rapide*.»

M.K« Pour moi le meilleur outil c'est Facebook, c'est le champion pour rencontrer les gens communiquer à une vitesse grand V. Vous faites un blog ça n'ira pas aussi vite »

M.C « Facebook c'est une peu l'agora du peuple c'est là où tu peux parler des importances des priorités des différents points à aborder donc oui je pense que c'est carrément important. »

JCC « Si je vois dans un autre groupe une personne intéressante, je clique sur le profil de cette personne, je lui envoie un message et on est en contact en 5 minutes »

M.K « Je pense qu'avoir une page Facebook c'est la garantie que l'information passe. »

Comment vous organisez vous pour que l'information circule bien ?

H.P « *Si tu veux qu'une publication soit la plus vue par des gens, il faut la liker. Un truc tout bête, mais si les publications ne sont pas likées par pleins de gens, elles vont se retrouver noyées dans leur fil d'actu, donc nous on se donne le mot de liker toutes les publications pour qu'elles remontent dans le fil d'actu des gens. »*

M.K « Idéalement pour toucher tout le monde il faut utiliser des moyens qui se complètent. Les réseaux ne peuvent pas fonctionner seuls, on ne peut pas être dans une sphère que virtuelle, on a quand même toujours besoin de contact »

M.K « On ne peut pas se contenter du militantisme de terrain, en porte à porte, et inversement on ne peut pas se contenter que d'être présent sur les réseaux. A mon sens. Il faut que les choses se complètent entre le réel et le virtuel. »

Qu'est-ce ce que Facebook rend possible dans la conduite de l'action collective ?

« Internet, on n'a rien inventé de mieux pour informer, discuter, pour créer une proximité » JCC

M.K « Facebook a permis l'élargissement de la mise en réseau. Du coup il n'y a plus de limite.

Après, l'autre avantage de ces réseaux c'est justement de permettre aux personnes qui n'ont pas forcément d'accès physique ou concret de pouvoir se positionner dans l'information et l'action. »

A.H « Pour moi, c'est s'informer, recruter mais surtout s'organiser. Facebook est un outil d'organisation. »

Est-ce un problème que les membres ne soient pas impliqués de la même manière ?

H.P « Si on souhaite que la vision qu'on porte s'applique, il faut accepter effectivement qu'il y ait des gens qui sont pas supers engagés sur telles ou telles choses mais qui ont contribué à leur mesure à procéder au changement. »

JCC « L'engagement à la valeur que vous lui donnez »

Résumé

Les médiations militantes au sein d'un groupe Facebook
Etude de l'organisation de l'action collective entre matérialité de l'objet technique et projections symboliques.

Le groupe Facebook est une fonctionnalité de la plateforme qui initialement permettait à des internautes de constituer des groupes d'intérêts avec des collaborateurs autour de sujets précis. On s'aperçoit que cette pratique s'est étendue au-delà du cadre de relations interpersonnelles. En effet, les groupes militants ont investi la plateforme Facebook afin de se saisir de la fonctionnalité de groupe pour organiser une action collective. La possibilité de créer un groupe fermé permet donc de rassembler des membres appartenant à un même projet. Le discours du dispositif a permis de faire circuler le mythe d'un partage facile et massif des contenus. La communication en réseaux quant à elle a participé à l'utopie d'une mise en relation illimitée et immédiate des membres. Ainsi en se saisissant de la fonctionnalité de groupe pour construire leur action collective, les membres participent à nourrir la symbolique de l'objet qui concentre en son sein de nombreux imaginaires d'universalité et d'efficacité organisationnelle.

Ce travail de recherche a pour objectif d'étudier l'objet du groupe Facebook dans toute sa complexité afin de saisir le rôle de la technique dans la conduite d'une action collective. Il s'agit de comprendre l'organisation du groupe afin d'identifier les mécaniques d'engagement, d'identifier les prises de parole des membres afin d'observer comment, par le biais du dispositif, un internaute signifie son engagement.

Mots clés :

Militantisme en ligne, action organisée, action collective, groupe Facebook, médiations militantes